

DOSSIER DE PRESSE

Centre Culturel Suisse
32 et 38, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris France
T +33 (0) 1 42 71 44 50
www.ccsparis.com
pro helvetia - fondation suisse pour la culture



Centre Culturel Suisse
32 et 38, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris France
T (0033) 1 42 71 44 50
F (0033) 1 42 71 51 24
ccs@ccsparis.com
www.ccsparis.com

ARCHITECTURE INVISIBLE 12.03 - 15.05.2005

PHILIPPE RAHM
BAUART/CERO9/DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER
DILLER SCOFIDIO + RENFRO/FABRIC | CH
CHRISTELLE LHEUREUX

OUVERTURE LE 12.03.05/de 18H00 à 21H24
HORAIRES SPÉCIAUX/du mercredi au dimanche/14H À 21H24
NOCTURNE/le jeudi jusqu'à 22H/entrée gratuite

PROJECT ROOM

JOEL TETTAMANTI/12.03 - 10.04.05
COLLECTIF_FACT/13.04 - 15.05.05

TABLES RONDES ET CONFÉRENCES

NOTT CAVIEZEL/:MLZD/2B ARCHITECTS/THOMAS JOMINI & ASSOCIATES
BAKKER & BLANC ARCHITECTS/VEHOVAR + JAUSLIN ARCHITEKTUR
PHILIPPE RAHM/VIVIANE KELLER/CHARLES WEINMANN
LARS MISCHKULNIG/FLOURENTZOS FLOURENTZOU/ESTIA S.A.
JEAN-DIDIER VINCENT/ANNA WIRZ-JUSTICE

MUSIQUE

JÜRIG FREY
JASON KAHN
MANFRED WERDER
STEINBRÜCHEL ET SCHURER

CINEMA

JEAN-MARC CHAPOULIE
VISIONS DU REEL : JEAN PERRET, CLAUDIA SPINELLI, SOLÈNE GUILLIER
JEAN-LUC GODARD
PAUL SIETSEMA
MARGUERITE DURAS
ARMIN LINKE
DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER
SARAH MORRIS
JULIEN DONADA
ALAIN RESNAIS

LITTÉRATURE

PIETRO BOSCHETTI
NICOLAS PAGES
REVUE LITTÉRAIRE "ATTILA"
REVUE "WERK, BAUEN + WOHNEN"
LAURENCE VERREY
MADELEINE
PATRICK AMSTUTZ

Des visuels de ce dossier et des vues de l'exposition **ARCHITECTURE INVISIBLE**
en haute définition sont disponibles par email ou sur Cd

CONTACT PRESSE :

Elsa Guigo
eguigo@ccsparis.com
tel +33 1 42 71 95 67 fax : +33 142 71 44 50

Inscription à la newsletter hebdomadaire du CCSP sur www.ccsparis.com

Centre Culturel Suisse
32 et 38, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris France
T (0033) 1 42 71 44 50
F (0033) 1 42 71 51 24
ccs@ccsparis.com
www.ccsparis.com

Organisée en trois événements multi-disciplinaires, la **PROGRAMMATION 2005** veut mettre l'accent sur des pratiques artistiques qui s'inspirent du quotidien ou en font partie sans pour autant en être une caricature, en présentant les petits riens qui nous entourent, imperceptibles ou peu importants qui constituent notre environnement vital et influencent nos modes de vie de manière consciente ou inconsciente. Ce thème sera visité par le prisme de plusieurs disciplines qui participent à la construction de notre quotidien : l'architecture, puis la mode, le graphisme, le design pour l'événement de l'été 2005. Enfin, dans le troisième événement de l'année, le CCSP fera la part belle à tous les arts scéniques et à la littérature pour nous transmettre les petites choses de la vie. Banales à première vue, mais très importantes dans la complexité de notre comportement en général.

A l'invitation du CCSP, l'architecte lausannois **PHILIPPE RAHM** conçoit une exposition présentant ses travaux et les projets de 5 agences d'architectures ayant en commun la notion d'architecture invisible. L'exposition met en exergue les éléments de l'architecture qui ne se voient pas, mais qui en font partie intégrante comme la maîtrise des fluides, de la lumière ou de l'air. Tous ces éléments modifient la réalité de notre environnement ambiant au-delà des constructions elles-mêmes et en ce sens, transforment la perception que l'homme a de sa temporalité. L'exposition ne souhaite pas présenter l'architecture dans sa définition monumentale mais de mettre en lumière ses composantes invisibles qui ont une influence directe sur l'homme.

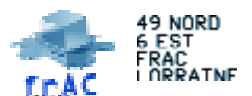
Michel Ritter

L'exposition **ARCHITECTURE INVISIBLE** a bénéficié du soutien de l'Association Suisse d'Entraide Sociale et Culturelle (ASESC) à Paris

En partenariat avec le FRAC Centre (Orléans) / Exposition Philippe Rahm Décosterd & Rahm, associés (21.01 - 30.04.05)
Et 49 NORD 6 EST, FRAC Lorraine (Metz) / Exposition Quand les latitudes deviennent suisses (27.05 - 28.08.05)

Le projet **NUIT AUSTRALE** a bénéficié de la collaboration de Fabric.ch et du Spatial Information Architecture Laboratory [SIAL] School of Architecture + Design | RMIT University | Melbourne | Australia

Le projet **PRINTEMPS CONTINU** a bénéficié de la collaboration de Michael Terman, Ph.D. and Stephen Fairhurst, M.S., Columbia University Medical Center, New York, USA pour le Twilight program.



ARCHITECTURE INVISIBLE/1**ARCHITECTURE INVISIBLE
PHILIPPE RAHM**

Deux importantes mutations de ce début du XXI^e siècle, à savoir la globalisation et le dérèglement climatique, engendrent aujourd'hui une transformation en profondeur de la notion d'espace et de temps. Ce n'est plus en termes de jour et de nuit, de local et de lointain, de chaud ou de froid, de clair ou d'obscur, que se définit aujourd'hui l'espace architectural mais plutôt dans une sorte de continuum climatique global et permanent. Partout, la lumière est la même, la température est moyenne et le taux d'humidité reste constant. L'architecture se déploie dans un espace dorénavant universel, projetant sans discontinuité un éternel présent, continu, invariable, partout pareil, toujours là. Le continuum crée une spatialité et un temps au-delà des cycles biologiques, sans sommeil, sans saison, en dehors des rythmes astronomiques et climatiques, sans nuit ni hiver, sans pluie ni froidure. L'information est instantanée, les connexions simultanées, le réseau de communications est global, sans interruption. Ici et maintenant, mais aussi là-bas et demain, toutes les variables météorologiques ont été stabilisées sur une moyenne partagée de confort. Quelque part autour de 21°C, à un taux d'humidité relative de 50%, à une intensité lumineuse de 2000 lux, comme un beau jour de printemps à Paris que l'on aurait décidé de répéter à l'infini, dans le monde entier. C'est un 15 mai, par exemple, à midi, parce que ce jour est habituellement celui où l'on éteint le chauffage central des immeubles, jusqu'à l'automne. Le continuum climatique est planétaire aujourd'hui, un air conditionné mondial établissant, partout et tout le temps, la même température, la même intensité lumineuse, qui se déploient sans discontinuité entre les logements, les transports, les bureaux et les supermarchés, les aéroports, les avions et les autres villes, de part et d'autre de la Terre, jour et nuit, été comme hiver. Sans discontinuité de Paris à Lausanne, de Melbourne à San Francisco, de Kitakyushu à Madrid, un même jour de printemps se répète pour l'éternité, que l'on parcourt en chemise, hiver comme été, de jour comme de nuit, sur la terre entière. C'est le printemps perpétuel de la mythique Ogygie, l'île de Calypso, c'est le climat doux et invariant de San Diego que l'on a aujourd'hui étendu au reste du monde. Un équinoxe perpétuel, une journée sans nuit.

Pourtant, dans cette climatisation généralisée, aucune architecture n'a encore été réellement définie. Le Continuum est une simple ingénierie dont l'unique inflexion aujourd'hui est celle du développement durable et de son coût. Face à l'épuisement des ressources et au réchauffement planétaire, HQE en Europe ou Minergie en Suisse, constituent les normes en devenir du continuum auxquels les architectes et urbanistes devront bientôt se soumettre avant de les avoir questionnés. Il relève aussi des inégalités économiques et sociales, délaissant les espaces publics au profit des espaces privés ou commerciaux. Le continuum établit une géographie inégale entre le Sud et le Nord, le centre et la périphérie, où le rafraîchissement d'un espace se fait à la condition du réchauffement d'un autre.

ESPACE

L'une des premières missions de l'architecture et de l'urbanisme est de dérégler localement les climats naturels pour les rendre habitables, en créant de l'ombre, des lieux sans pluie ni vent, plus chauds ou plus secs, plus lumineux ou plus sombres. Mais c'est avec la modernité que le phénomène a pris une ampleur globale. Les villes, d'abord avec le gaz au milieu de 19^e siècle, puis avec l'électricité au 20^e siècle sont devenues des lieux extraits des rythmes journaliers naturels, des environnements artificiels où les cycles d'activité jour/nuit sont maintenus uniquement par convenance. Cela a commencé lorsque l'on a faussé l'alternance jour/nuit, en sortant les villes de l'obscurité grâce à l'éclairage public, vers 1850. L'éclairage électrique des maisons relève d'un détournement géographique, qui prend ici la forme d'une perturbation astronomique, en créant le jour la nuit, l'aube à minuit, le jour continu, une interminable après-midi où le crépuscule ne vient pas. On a supprimé l'hiver en introduisant le chauffage central durant la première moitié du 20^e siècle. Et c'est aujourd'hui l'été que l'on réduit par la climatisation, permettant d'établir tout au long de l'année une même saison à température égale, quelque part autour de 21°. Dans ces déplacements, à travers le chauffage et l'éclairage, il s'agit d'être dans ce que Heidegger dénonçait comme une provocation, celle de la technique moderne qui extrait l'homme de ses conditions naturelles climatiques, géographiques, temporelles et astronomiques. Avec la modernité puis la globalisation, projeter le climat est devenu l'une des raisons principales du surgissement de la forme architecturale. Faisant de la nuit le jour, de l'hiver un printemps, l'espace architectural et urbain flotte aujourd'hui hors des rythmes astronomiques : un redressement artificiel de l'axe de la terre, un arrêt du mouvement de rotation de la terre sur un midi de mai. Le chauffage des maisons en hiver provoque des déplacements géographiques ponctuels, comme de multiples petits glissements domestiques de latitude, en temps réel. En franchissant la porte de la maison, le 8 janvier 2004 à Lausanne, nous passons, en une foulée, du zéro degré des montagnes suisses aux 18 degrés du sud de l'Espagne. Rentrer dans la maison équivaut alors à un glissement sur le globe du nord au sud, de 46 degrés de latitude nord à 37 degrés de latitude nord. C'est un voyage immobile dans l'espace, une contraction spatiale localisée.

Dans cette homogénéité climatique éternelle, l'architecture est aujourd'hui l'instrument qui permet d'articuler ce continuum, d'y créer des failles, des ruptures, du brouillard. Enfler ponctuellement ou momentanément certains climats, naturaliser un contexte ou au contraire le distancier encore plus, créer des moments, générer des météorologies, projeter des saisons et des temps, spatialiser des fonctions, raccourcir les distances ou au contraire les amplifier, diminuer les longueurs du jour ou créer une nuit sans fin, ici et là, hors du temps et de l'espace. Ce que la globalisation et Internet font disparaître, au-delà des saisons, ce sont également les distances. Le voyage est instantané, d'un climat à un autre, d'une localisation géographique à une autre. C'est le nord de l'Afrique que l'on retrouve en temps réel quand on ouvre la porte de sa maison en hiver en Vendée, c'est la lumière matinale de Melbourne que l'on fait venir instantanément dans son appartement parisien lorsque l'on enclenche la lumière électrique à minuit.

ARCHITECTURE INVISIBLE/2**TEMPS**

Mais c'est peut-être aussi un voyage dans le temps, un déplacement immobile, au travers la journée, les saisons. Revenir en arrière, de l'hiver à l'été, Travailler par dérèglement climatique, par désynchronisation, faire surgir et modifier la forme par décalage saisonnier, projeter par thermopériodisme, par dormance ou vernalisation. Revenir en arrière de quelques heures, de quelques mois, d'une saison, regagner ce moment de confort que l'on a perdu avec l'avancement dans l'année, revenir de l'hiver à l'automne, du soir à l'après-midi. Le continuum n'est plus le climat naturel en temps réel mais en différé. La saison s'étire, la journée se prolonge, été indien, nuit américaine, hiver tahitien, « magic hour ». On allume une lampe à minuit convoquant brutalement la lumière de la fin d'après-midi, on met en marche le chauffage en se projetant dans le printemps prochain. Mais il y a également cette solidification du temps par l'architecture : inorganique, sans mouvement, sans évolution, fixé de façon définitive dans le temps de sa construction et de ses matériaux. L'architecture est liée de façon atavique au patrimoine, espace de mémoire physique et constructive mais aussi collective et personnelle : des formes et des matières que l'on extrait de leur cours naturel et du temps, qui n'évolueront plus. C'est la chambre de Nietzsche à Sils-Maria, toujours pareille chaque été, cet éternel retour au même, comme un temps solidifié, fait d'objet sans mouvement, de matériau sans devenir. C'est un rayonnement lumineux qui revient des années 60, une table en bois qui fixe en elle le gaz carbonique du 19e siècle. C'est peut-être une forme climatique de la relation au Temps, à l'Histoire.

L'EXPOSITION

L'exposition est un parcours où l'espace devient temps. L'architecture génère ici ni signe, ni fonction, mais des temporalités, des saisons, des journées, à habiter physiquement. Elle dérègle, décale, ajourne, prolonge ou provoque des moments, suspendus, surnaturels, hors des rythmes astronomiques, que l'on pénètre librement. L'architecture ne représente pas. Les temps qu'elle construit le sont dans la matière même de l'espace et du vide, dans sa densité chimique, selon ses vibrations électromagnétiques. Temps physiques, temps physiologiques, l'exposition se déploie dans l'entier du Centre Culturel Suisse dont elle transforme la temporalité des différents espaces. Persistance d'une lumière passée, distorsion circadienne, journée future en avance, décalage horaire.

1/ FOYER

Dans le Foyer, un circuit d'eau chaude à température printanière dessine un espace d'exposition et son mobilier. Sur 6 écrans sont présentés 6 projets de 6 agences d'architecture qui chacun procède d'une distorsion temporelle ou climatique. Chez **BAUART**, ce sont les belles journées d'Ascona, au sud de la Suisse, qui sont convoquées tout au long de l'année au nord du pays. Ici, c'est le développement durable et les soucis d'économie et d'écologie qui dérèglent un climat intérieur. Chez **CERO9**, c'est l'été méditerranéen, avec la chaleur de ses plages et leurs rayonnements UV qui est produit sur la mer du nord dans les canaux de Bruges. Pour **DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER**, le plan d'une maison à Tokyo s'articule non plus autour de fonctions, mais de moments de la journée, quand il pleut, quand la voiture rentre le soir à la maison. **CHEZ DILLER + SCOFIDIO**, c'est une formation météorologique passagère qui forme l'espace, une simple variation du taux d'humidité. Chez **FABRIC.CH**, l'espace se forme dans la confluence des luminosités diverses des réseaux d'information globales. Et c'est le climat estival tahitien que nous produisons en temps réel dans l'hiver d'une maison vendéenne.

Bauart (Suisse) **SUNFACTORY**, Tramel, Suisse, 2004

Cero9, Cristina Díaz Moreno + Efrén García Grinda (Espagne) **4S, FOUR SIMULATION CHAMBERS**, 2002 – 2020

Dominique Gonzalez-Foerster (France) **MOMENT DREAM HOUSE**, Tokyo, 2003

Diller + Scofidio (USA) **BLUR BUILDING**, Yverdon, 2002

fabric | ch (Suisse), **REALROOM(S)**, Nestlé, Vevey, 2004

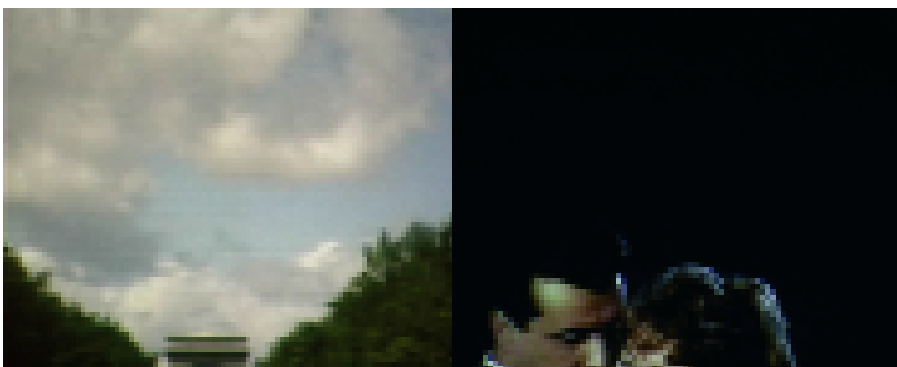
Philippe Rahm (Suisse/France) Décosterd & Rahm/Jérôme Jacqmin **WINTERHOUSE**, 2002 – 2005

2/ DES APRÈS-MIDI DIFFÉRÉS, 2003-2005

Le projet de circuit d'eau chaude a été soutenu par la galerie Lucy Makintosh

Dans la salle de spectacle, c'est une luminosité passée qui est diffusée, celle qui est conservée sur la pellicule de films tournés durant le printemps 58. Vidés de toutes narrations, des après-midi, des soirées et des nuits sont sélectionnés dans des films, extraits, pour être recadrés et remontés pour finalement composer un après-midi générique de 10 heures. Cette temporalité ainsi reconstituée sur un après-midi, est ensuite projetée en continu dans la salle de spectacle. Elle est différée mais re-synchronisée avec un temps vécu en direct. Ce geste part du principe que tous les films sont des expériences potentielles de jet lag. Habiter ici au printemps 2005 dans la luminosité du printemps 1958.

Philippe Rahm
avec Christelle Lheureux, Paris



ARCHITECTURE INVISIBLE/3**3/ NUIT AUSTRALE, 2005**

Une petite chambre donnant dans l'escalier du Centre Culturel Suisse est plongée dans le noir, à l'exception de la lumière diffusée par un moniteur. Captée à Melbourne, en temps réel, et diffusée en streaming, la lumière est celle des journées d'automne australien, en avance de 10 heures au mois de mars par rapport à Paris (8 heures au mois d'avril et de mai). Les fins de matinée parisienne correspondront aux crépuscules australes, les après-midi seront des nuits, le printemps sera l'automne et les jours se rallongeront ici tandis qu'ils se raccourciront là-bas..

Philippe Rahm avec :

fabric | ch, electronic_architecture, Lausanne, Suisse

Christian Babski, Christophe Guignard, Patrick Keller, Stéphane Carion

et

School of Architecture + Design | RMIT University | Melbourne | AUSTRALIA

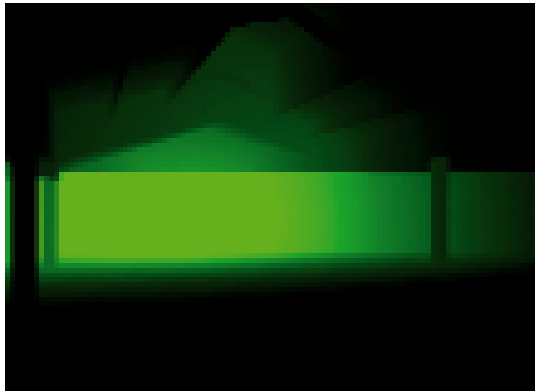
Spatial Information Architecture Laboratory [SIAL]

Mark Burry, Professor of Innovation (Spatial Information Architecture)

Gregory More, Research Fellow

**4/ I-WEATHER.ORG**

Dans la galerie, un mur de lumière traverse l'espace du sud au nord. La lumière est entièrement générée par le software *i-weather.org*, un rythme circadien de 25 heures, oscillant entre une luminosité verte très intense et un violet de faible intensité. *i-weather.org* produit un rythme circadien déterritorialisé répondant au métabolisme physiologique humain hors de toutes géographies naturelles. Il propose une alternance artificielle, synchronisée sur une périodicité endogène du système endocrinien humain. En l'absence du cycle astronomique terrestre nuit/jour, cette périodicité se révèle être d'un peu plus de 25 heures, à laquelle sont dépendantes, entre autres, la variation de la température corporelle, l'alternance veille-sommeil, l'accumulation ou la sécrétion de substances comme le cortisol ou les oligopeptides. Ici, *i-weather.org* fonctionne sur la variation du taux de mélatonine dans l'organisme en fonction d'une variation de l'intensité lumineuse selon certaine longueur d'onde reçue par la rétine. La mélatonine est une hormone liée à l'horloge biologique interne, à l'alternance veille - sommeil, à certains cycles libidinaux. La lumière se déplacera dans l'espace sur 25 heures, du vert au violet, du sud au nord, du potentiellement excitant au potentiellement relaxant, surnaturalisant la relation de l'architecture à l'orientation, entre le sud et ses pièces diurnes et le nord et ses chambres nocturnes.



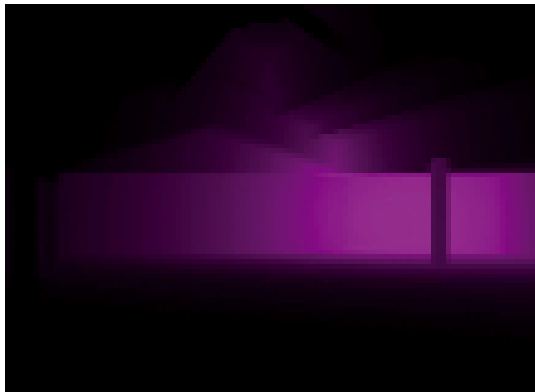
Philippe Rahm avec :

fabric | ch, electronic_architecture, Lausanne, Suisse

(Christian Babski, Christophe Guignard, Patrick Keller, Stéphane Carion)

et

Prof. Anna Wirz-Justice, Centre for Chronobiology, Psychiatric University Clinic, Bâle, Suisse



i-weather.org, Philippe Rahm, 2005



5/ PRINTEMPS CONTINU, 2005

Dans la cour, c'est une belle journée de la mi-mai que nous provoquons dès le 12 mars. C'est un 15 mai dont nous anticipons chaque jour l'intensité lumineuse et les variations. Dans la cour, le coucher de soleil se fera toujours à 21 heures 24, tandis qu'au-dehors, il fera déjà nuit : le 12 mars par exemple, le soleil se sera couché à Paris à 18 heures 50. L'architecture est ici la production de cette journée où l'on arrête habituellement le chauffage des maisons. C'est le printemps idéal et confortable que nous proposons d'étendre sur l'année en agissant sur le spectre électromagnétique de l'espace et son intensité, sur le photopériodisme, sur la dormance. Des lampes extrêmement puissantes sont installées dans le vide à trois mètres au-dessus de la cour. Reproduisant le spectre de la lumière du jour, ils forment une nappe lumineuse, un double surnaturel de la luminosité du ciel, qui réagit exactement aux variations de l'intensité lumineuse naturelle, palliant, à chaque fois que cela est nécessaire, au manque d'ensoleillement afin de construire tous les jours de l'exposition, cette journée printanière et optimale d'un 15 mai. Programmées par horloge, réagissant en temps réel par l'intermédiaire de cellules photosensibles à la variation de la luminosité ambiante, les lampes s'allument l'après-midi et surtout le soir pour compenser la diminution du temps d'ensoleillement et garder invariablement un jour de 15 heures et 18 minutes, un 15 mai éternel, que l'on tire en avance sur quelques mois. Des arbres fruitiers seront en fleurs dès le 15 mars, 2 mois en avance.

Philippe Rahm avec
 Michael Terman, Ph.D. and Stephen Fairhurst, M.S., Columbia University Medical Center, New York, USA pour
 le « Twilight program »
 Et la collaboration de M. Raynault, Museum National d'Histoire Naturelle

ARCHITECTURE INVISIBLE/5**ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES**

Philippe Rahm / Décosterd & Rahm, associés

Philippe Rahm (1967) a étudié l'architecture à l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne et Zurich en Suisse. Il exerce à Paris et à Lausanne. Avec Jean-Gilles Décosterd (1963), ils ont représenté la Suisse en 2002 lors de la 8e biennale d'architecture de Venise. Leur travail a été présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde (Archilab 2000, SF-MOMA 2001, Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou 2003-2004, CCA Kitakyushu 2004...) et dans les biennales de Lisbonne, Valencia, Tirana, Prague, Graz. Leur projet de 1998 pour une salle omnisports à Neuchâtel fait partie de la collection du Musée national d'art moderne et est exposé durant l'année 2004 au Centre Pompidou à Paris. Philippe Rahm a été pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome (2000), Lauréat du programme de la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon, 2003). Il est professeur à l'ECAL, Lausanne, professeur invité à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris en 2003, à l'Académie d'architecture de Mendrisio, Suisse en 2005.

EXPOSITIONS (SÉLECTION):

2005	FRAC CENTRE, Orléans, France
2004	Centro Andaluz de Arte Contemporaneo, Seville, Espagne
2004	CCA, Kitakyushu, Japon
2003-2004	Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris Biennal de Valencia, Espagne
2003	Migros Museum, Zürich, Suisse
2002	8e biennale d'architecture de Venise, Italie
2002	Whitneybiennial.com, New York, USA
2001	Traversées, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, France
2001	Tirana Biennale, Albanie
2001	010101 Art in Technological Times, SF-MOMA, San Francisco, USA
2000	Archilab, Orléans, Franc
1999	e-spaces, Purple Institut, Paris, France

PROJETS (SÉLECTION)

2005	Etablissement d'une charte architecturale pour la région de Vassivière en Limousin Aménagement paysager d'une île en Autriche
2004	Projet pour la nouvelle cafétéria des Beaux-Arts de Paris, avec J-L Vilmouth Projet pour une galerie d'art contemporain à Lausanne, Suisse
2003	Etude pour la conception des nouveaux magasins Naturalia®, Paris. Etude pour un stand d'exposition de 3000m2, Renault, France Projet et réalisation de la scénographie de l'exposition Nano, Paris
2002	Projet pour un parc à San Sebastian, Espagne, avec Gilles Clément et Joseph Andueza, paysagistes
2000	Projet et développement d'un projet pour l'Expo.02 à Neuchâtel. Etude urbaine pour la commune de Renens, Suisse. Projet pour des bâtiments communaux à St-Sulpice.
1999	Projet et réalisation d'un jardin "Lausanne Jardins 2000"
1998	Projet pour l'Arteplage Neuchâtel l'Expo.01 (avec RFR ingénieurs civils, Michel Desvigne paysagiste, Yann Kersalé éclairagiste, fabric.ch, Webdesigners). Etude pour l'aménagement du littoral sur la commune de Sérignan, France. Avec Gilles Clément, Gilles A. Tieberghien, Michel Aubry, Guy Tortosa.

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

Décosterd & Rahm, distorsions, HYX éditeurs, Orléans, 2005
artscapes, GG Editorial Gustavo Gili, S.A, Barcelone, 2003
architecture physiologique, Décosterd & Rahm, Birkhäuser, Basel, 2002
melatonin room, Less + More, droog design in contexte, 010 Publishers, Rotterdam, NL, 2002.
The hormonal city, architopia, Utopia Biennial, Cascais, Portugal, 2002.
peinture placebo, Traversées, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Editions Paris Musées, 2001.
digestible spaces, Tirana Biennale 1, Giancarlo Politi Editore, Milan, 2001
ArchiLab, Thames & Hudson, Londres, 2001.
melatonin room, 010101, art in technological times, SF-MOMA, San Francisco, 2001.
Jardin stimulé, La Ville, Le jardin, la mémoire 2000, Editions Paris Musées, 2000.

ARCHITECTURE INVISIBLE/6**PROJETS PRÉSENTÉS DANS LE FOYER**

**PHILIPPE RAHM (SUISSE / FRANCE)
DÉCOSTERD & RAHM/JÉRÔME JACQMIN
WINTERHOUSE, 2005**

**BAUART (SUISSE)
SUNFACTORY - TRAMELA, SUISSE 2004**

**CERO9, CRISTINA DÍAZ MORENO + EFRÉN GARCÍA GRINDA (ESPAGNE)
4S, FOUR SIMULATION CHAMBERS (2002 - 2020)**

**DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER (FRANCE)
MOMENT DREAM HOUSE, TOKYO, 2003**

**DILLER + SCOFIDIO (USA)
BLUR BUILDING, YVERDON, 2002**

**FABRIC I CH (SUISSE)
REALROOM(S), NESTLÉ, VEVEY, 2004**

**PHILIPPE RAHM/DÉCOSTERD & RAHM, ASSOCIÉS
WINTERHOUSE - JERICHO**

Maison d'hiver
Vendée, France
Maîtrise d'ouvrage : Fabrice Hyber
Philippe Rahm / Décosterd & Rahm, associés
Collaboration : Jérôme Jacqmin,
Projet et réalisation 2002 - 2005
film video (2005)

Le travail porte ici sur la qualification invisible de l'espace par la climatisation moderne. Il s'agit d'élargir le champ de l'architecture au design de l'invisible, des champs électromagnétiques et des étendues chimiques. Ainsi, nous cherchons dans l'une des raisons premières de l'architecture domestique, à savoir la définition artificielle d'un climat habitable par l'homme, à définir une qualité, à la fois chimique et plastique. Cette maison est prévue dans la campagne vendéenne, près d'une petite rivière, à l'écart des autres habitations. Nous l'imaginons comme un refuge d'hiver, un espace conditionné permettant de se protéger du froid et des intempéries dans la rigueur hivernale. Notre projet cherche à recouvrer, aux ingénieurs spécialisés, la charge de découvrir la technique du bâtiment, chauffage / ventilation en tant qu'éléments d'architecture. Ainsi, notre projet se donne de considérer la matière physique du chauffage et de la ventilation non plus seulement comme un aspect secondaire de l'architecture mais comme sa raison fondamentale. Posé dans une température extérieure hivernale de 5° par exemple, l'intérieur de la maison est conditionné à 22°, à un taux d'humidité de 70%. Si la climatisation moderne de l'espace est abstraite et invisible, nous proposons ici de la comprendre comme la reproduction artificielle d'un climat, géographiquement localisé, chimiquement déterminé. Ainsi, l'intérieur de la maison vendéenne en hiver devient, au choix, un climat méridional, ou tropical, et pour lequel nous constituons une architecture de l'air, invisible mais physiquement qualifié. La chaufferie devient un espace de production de cet air, dans lequel nous ne trouvons plus seulement des appareils techniques mais aussi des plantes exotiques, de la terre, des micro-organismes et des substances minérales provenant d'une région de la planète où, en tant réel, la température est de 22° avec 70% d'humidité. Ces plantes constitueront, par la photosynthèse et par leurs effluves, la qualité chimique de l'air qui sera ensuite pulsé dans l'espace d'habitation. Celui-ci sera déterminé, quant à sa lumière, par la reproduction en temps réel du rythme astronomique et de l'intensité lumineuse propre à la région délocalisée.



Philippe Rahm (Suisse / France)
Décosterd & Rahm/Jérôme Jacqmin
Winterhouse, 2005

ARCHITECTURE INVISIBLE/7**BAUART**

« L'engagement du bureau Bauart pour la protection de l'environnement représente une constante depuis sa fondation en 1987. La minimisation des dépenses énergétiques et l'utilisation des ressources naturelles de manière responsable sont employées de façon systématique. Leurs projets se distinguent par un langage simple, épuré et développé avec un soin particulier pour la construction et le détail. L'expression architecturale reflète à la fois une volonté de clarté et une forte relation au contexte, à la fonction et un strict respect des budgets. »

Martin Tschanz, Junge Schweizer Architekten, Verlag Niggli AG

Le bureau Bauart est dirigé par les associés Willi Frei, Peter C. Jakob, Emmanuel Rey et Marco Ryter; il compte une trentaine de collaborateurs (architectes EPF, HES, dessinateurs en bâtiment, apprentis, stagiaires et collaborateurs administratifs), répartis entre Berne et Neuchâtel.

L'architecture du bureau Bauart est empreinte de la volonté d'apporter une contribution culturelle à l'acte contemporain de bâtir. Dans cette optique, une attention accrue aux enjeux urbanistiques, une approche intégrale du projet et des relations expressives claires entre les différents matériaux utilisés caractérisent les multiples réalisations.

Des travaux de recherche appliquée, notamment dans les domaines du développement durable, de l'étude des typologies d'habitat et de la construction en bois, font partie intégrante de la démarche des architectes.

DOMAINES D'ACTIVITÉS

Les activités de Bauart couvrent les multiples champs liés à l'architecture et à l'urbanisme, aussi bien dans le cas de constructions neuves que de transformations d'édifices existants. Les prestations réalisées concernent à la fois les phases de conception, de planification et la réalisation.

Le développement de systèmes modulaires en bois, la participation régulière à des concours, des travaux de recherche relatifs aux diverses problématiques de l'environnement construit, des expertises ainsi que des prestations de conseils et de management de projet font également partie des activités du bureau. Les associés collaborent par ailleurs de manière active à diverses associations professionnelles, notamment la Fédération des architectes suis-ses (FAS/BSA), la Société suisse des ingénieurs et architectes (SIA), la Fédération suisse des urbanistes (FSU) ou le Werkbund suisse (SWB).

PRIX ET DISTINCTIONS (SÉLECTION)

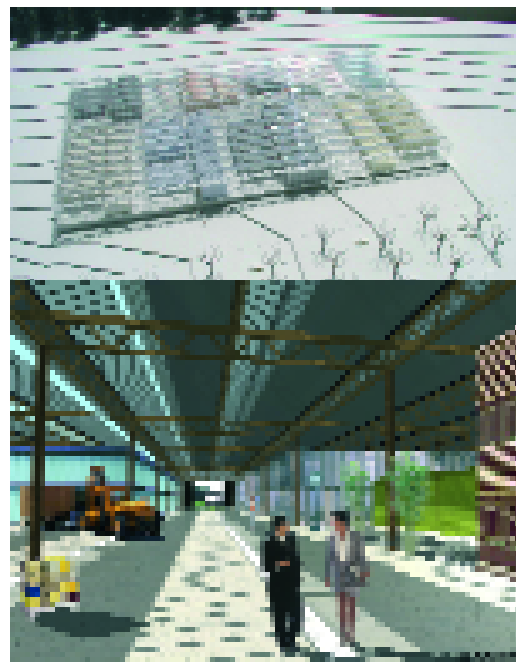
Prix solaire suisse Solar 91 et européen Eurosolar pour la bâtiment de l'OFS à Neuchâtel (1998)
Citation au prix culturel bernois ATU pour le jardin d'enfants Aaremätteli à Thoune (2000)
Sélection „Best 50“ lors de l'Energy Globe Award à Vienne pour la bâtiment de l'OFS à Neuchâtel (2001)
1er prix bernois Minergie pour le bâtiment d'Énergie EVB Thun AG à Thoune (2002)
Prix de la construction en bois du Baden-Württemberg pour la maison Option (2003)
Concours d'architecture: environ la moitié des mandats sont obtenus par concours gagnés.

www.bauart.ch

SUNFACTORY**LES TEMPS CHANGENT**

Construire votre entreprise dans une enveloppe de verre high-tech ? Le concept n'a rien d'utopique : il ambitionne le développement d'un ensemble industriel cohérent. Par sa forme architecturale nouvelle, le projet propose une autre définition de la flexibilité, de la rentabilité et de la technique. L'énergie solaire, l'utilisation rationnelle des espaces, ainsi que le choix judicieux des matériaux de construction, sont le résultat d'une réflexion alliant développement durable et technologie nouvelle. La production d'électricité (455'000 kWh par an) grâce à l'énergie solaire représente dans ce cadre une première en Suisse. L'enveloppe de verre protège des intempéries, crée un climat intermédiaire semblable à celui d'Ascona et réduit les dépenses énergétiques. Ces espaces offrent également la possibilité d'organiser diverses manifestations. Chaque entreprise est accessible par camion à toute époque de l'année. Cette grande surface protégée de 16'650m² est ainsi prête à recevoir ses locataires (ou acheteurs) avec leur propre équipement : ils s'y installent selon leurs besoins. La mise en place de bureaux, halles de montage et entrepôts est bon marché grâce à la simplicité de la construction et aux infrastructures communes telles que sous-sol, monte-charge, centrale technique, espaces de pause, etc. Ces synergies, avec la proximité du CIP, favorisent le dynamisme et l'interactivité des entreprises. L'espace construit se veut centre de compétences dans lequel la recherche, la formation et la production sont les vecteurs actifs de ce nouvel environnement.

Le 24 janvier 2003, le district de Courtelary a délivré au bureau Bauart le permis de construire pour la halle de verre Sunfactory à Tramelan.



Sunfactory @Bauart

ARCHITECTURE INVISIBLE/8**CERO9**

Cristina Diaz Moreno et Efrén Garcia Grinda
 Cristina Díaz Moreno (née en 1971 à Madrid / ETSAM 1998)
 Efrén García Grinda (né en 1966 à Madrid / ETSAM 1992)

Professeurs associés d'architecture à l'ETSAM (Université polytechnique de Madrid)
 Professeurs associés de design architectural à l'ESA (UEM-CEES de Madrid)
 Professeurs invités de design architectural, dans plusieurs universités dont l'École d'Architecture Paris-Malaquais, l'ESARQ (Université internationale de Catalogne, Barcelone), l'EPSA (Université polytechnique d'Alicante), l'Institut Für Entwerfen und Architektur de l'Université d'Hanovre...

Organisateurs de conférences et commissaires de expositions comme So.Up! (2005), PopUp! (2004), Corrupted Biotopes 2.0 (2004) ou Arquitecturas Silenciosas (2000) comprenant des travaux de A & P Smithson, J. Prouvé, K. Melnikov, C. Price, (Fundacion COAM et Arquerías of Ministerio de Fomento).

Leurs projets et articles ont été largement publiés par El Croquis (numbers 118, 115-116, 112-113, 111, 106-107...), Techniques et Architecture, Bauwelt, de Architect, Ark+, Perspecta, Arquitectura Viva, Quaderns, Arquitectura, A&V, 2G, Arquitectos, Tectónica, PPC, Via Arquitectura, Diseño Interior, Ottogono.

4S "FOUR SIMULATION CHAMBERS".

Conditionnement urbain

L'objectif secret de ce projet est d'injecter du conditionnement urbain dans une ville contemporaine aussi conditionnée que celle de Bruges. Autrefois structurée par les petits canaux appelés "reitjes", la ville considère aujourd'hui ceux-ci comme une simple image touristique et romantique. Apparemment, le réseau de canaux s'avère être la zone la plus appropriée pour l'introduction d'une urbanité alternative.

Nous proposons l'agrandissement progressif, en deux phases - de 2002 à 2020 -, du réseau de canaux, en contournant et en réorganisant tout le centre. Cette opération, qui sera achevée d'ici 2020, a pour but de réaffirmer l'importance historique des canaux dans la cité.

Quatre œuvres artificielles différentes flotteront à travers le réseau élargi. Dérivant sans cesse le long des canaux, elles n'établiront qu'une relation temporaire avec la ville historique. Leur fragilité, leur absence de transcendance et leur indifférence visuelle les transformeront en nouvelles ressources qui re-dynamiseront les espaces publics de Bruges. Chacune des œuvres est conçue pour générer du plaisir, en évoquant la chaleur, le toucher ou même la honte. En produisant des plaisirs physiques ou en radicalisant les stimuli, elles créeront des conditions spatiales basées sur des informations sensibles et des mécanismes énergétiques.

QUATRE ŒUVRES**1. LE SOLEIL**

Un nuage en plastique flotte au-dessus des canaux, absorbant, générant et émettant une chaleur et une lumière artificielle. L'air chaud et la lumière transforment les canaux et les rues environnantes en une atmosphère publique climatisée qui s'attarde jour et nuit dans la ville.

2. LE SABLE

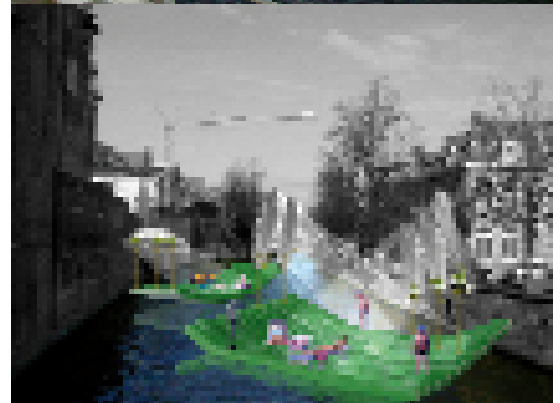
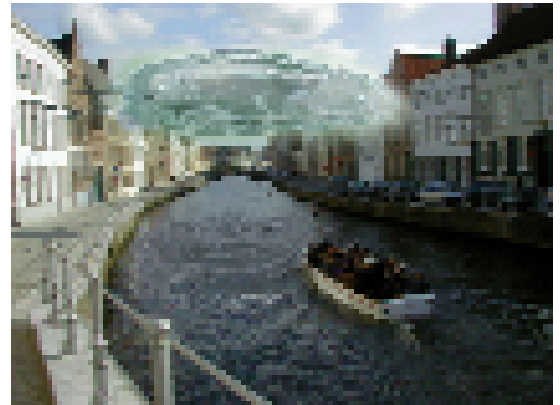
Un système intégré de radiation UV, de radiation solaire réfléchi et de plate-formes chauffées crée des oasis hédonistes exultant à travers les canaux. Servant de plage artificielle, de tapis de relaxation ou de salle de bal en plein air, elles introduisent des espaces publics véritablement méditerranéens dans la cité médiévale.

3. LA MER

Deux bulles pour la baignade dérivent sur les 'reitjes' et sur le canal périphérique autour du centre. Les deux bassins sont chauffés grâce à l'énergie solaire fournie par un système intégré dans les toits miroirs. Les canaux abritent des piscines découvertes plates qui s'ajoutent aux installations de sport et de loisir des parcs et de la zone du canal périphérique. Dans les canaux des vieux quartiers apparaissent des piscines-aquariums : des cocons où l'on peut nager entouré d'un aquarium rempli de poissons exotiques.

4. LE SEXE

Des jardins flottants, couverts de géraniums rouges et d'autres fleurs, constituent l'image conditionnée du centre médiéval. D'une beauté dérangement, ces structures dissimulent des pièces entièrement conditionnées où se déroule une activité publique imprévisible.



SUN/ 4Simulation chambers © CERO9, 2005
 SAND / 4Simulation chambers © CERO9, 2005
 SEX/ 4Simulation chambers © CERO9, 2005

ARCHITECTURE INVISIBLE/9**DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER**

née en 1965 à Strasbourg – vit à paris

- 2004 2 expositions solo accompagnées d'un livre de photographies *Alphavilles ?*
Multiverse, Kunsthalle Zurich (été 2004)
Alphavilles ? de Singel, Antwerp (automne 2004)
Ce qui arrive (Olga Neuwirth/Dominique Gonzalez-Foerster/ Paul Auster/ Georgette Dee/Ensemble Modern) Cité de la musique-Festival d'Automne – Graz/Vienne/Cologne
Ouverture du *Jardin des dragons et des coquelicots* (1% artistique), MC2 – Grenoble
Moment Dream House, maison construite à Tokyo pour Daisuke Miyatsu
Sortie du DVD *Bashung* la tournée des grands espaces
Projections du film court *Atomic park* dans de nombreux festivals
- 2003 Rotterdam International Film Festival "Artist in Focus" / Bojmans museum
Ouverture des espaces Balenciaga New-York, Paris et Londres – design intérieur
Cosmodrome (avec Jay Jay Johanson) Biennale de Lyon – environnement
Bashung – Tournée des grands espaces mise en image – création vidéo
Biennial on media and Architecture, Graz "Dominique Gonzalez-Foerster in persona"
- 2002 Tournée Christophe – (avec Ange Leccia) création vidéo – DVD concert Olympia
Documenta 11 – Kassel (*Park – a plan for escape*)
Exotourisme (avec Christophe Van Huffel)
Prix Marcel Duchamp – Centre Pompidou - Paris
- 2001 Quinzaine des réalisateurs – Cannes (Présentation de *Riyo* et *Central*)
Quelle Architecture pour Mars ?, Le Consortium, Dijon
Megawave - Yokohama Triennale – Yokohama
Bonne Nouvelle Station Cinéma – Métro – RATP - Paris
"Egofugal" - Istanbul Biennale – Istanbul

MOMENT DREAM HOUSE

Le rêve d'un instant

Ce n'est pas un espace donné ou un plan précis, mais une façon de bâtir qui intègre un certain nombre (mais pas trop) d'emails et de lettres

Du temps à profusion – une entreprise de construction, basée à Chiba Prefecture, qui propose une grille, une méthode, non pas une invention structurelle, mais une maison sur mesure, un réseau de connexions reliant entre elles la pluie, la voiture et la maison, les couleurs rose et bleu, la Chine et Mexico.

Ce n'est ni un objet, ni un concept, ni une idée.

Ce n'est pas de l'architecture. Il se peut que ce n'est pas une maison, mais un essaim de moments, un instant révé.

« Enfin la construction commence : hier, le 21 juin, ma femme a eu 39 ans et c'est aussi un nouvel anniversaire pour nous. Parce que nous avons commencé la construction de ma maison de rêve » O.M.



Dominique Gonzalez-Foerster
Moment Dream House, 2004

ARCHITECTURE INVISIBLE/10**DILLER SCOFIDIO + RENFRO**

Diller Scofidio et Renfro est un studio interdisciplinaire qui intègre l'architecture, les arts plastiques et les arts scéniques et dont les réalisations prennent des formes diverses : commandes dans le domaine de l'architecture, installations temporaires et permanentes dédiées à un site précis, théâtre multimédia, supports électroniques et papier. DS+R compte aujourd'hui 20 employés permanents et un réseau élargi de collaborateurs extérieurs. Le studio a été fondé en 1979 par Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio. Charles Renfro, collaborateur depuis 1997, est devenu associé en 2004.

Le studio travaille actuellement à l'agrandissement et à la rénovation d'installations et d'espaces publics pour le Lincoln Center à New York, parmi lesquels la salle Alice Tully et l'école Juillard. Il a gagné un concours international pour la conception du plan d'ensemble de la High Line, ligne ferroviaire aérienne de 1,45 miles dans le quartier New Yorkais de Westside. En juillet 2004 ont démarré les travaux de construction de l'institut d'Art contemporain de Boston.

Le studio travaille également pour l'atelier Eyebeam à la conception du nouveau musée d'Art et de technologie situé sur la 21^{ème} rue à New York. Ce projet a été obtenu suite à un concours international. Il a été présenté à la Biennale d'architecture de Venise en 2002 et 2004. *Facsimile*, une installation média permanente au nouveau centre de convention Moscone West a récemment été réalisée pour la commission des arts de San Francisco, ainsi qu'un plan d'ensemble pour le projet de district culturel piloté par la société de développement local de l'Académie de musique de Brooklyn, en collaboration avec Rem Koolhaas. En 2002, le pavillon média Blur Building a été achevé pour l'exposition nationale suisse Expo 02. Le studio a également conçu les plateformes d'observation de 'ground zero'.

Parmi les autres projets achevés : Brasserie, un restaurant dans le Seagram Building à New York ; *Travelogues*, une œuvre d'art permanente exposée dans le terminal des arrivées internationales T4 à l'aéroport Kennedy ; *Maîtres/Esclaves*, une scénographie à la Fondation Cartier à Paris ; *Slither*, un immeuble de 104 logements sociaux à Gifu, au Japon ; *Jet Lag*, une œuvre multimédia pour la scène, en collaboration avec The Builders Association ; EJM1 : *Man Walking at Ordinary Speed* et EJM2 : *Inertia*, deux créations en collaboration avec le ballet de l'opéra national de Lyon et la compagnie belge Charleroi-Danses, tous les deux actuellement en tournée aux Etats-Unis, en Europe et en Asie, *Refresh*, un projet internet pour la fondation Dia Art et The American Lawn ; *Surface of Everyday Life*, un projet de conservation exposé au Centre canadien de l'architecture à Montréal font également partie des projets du studio.

Elizabeth Diller et Ricardo Scofidio ont reçu le prix de la fondation MacArthur en 1999, le premier jamais attribué dans le domaine de l'architecture. Leur studio a reçu le prix Brunner, décerné par l'Académie américaine des arts et des lettres, le prix Obie de la créativité dans le théâtre off-broadway pour *Jet Lag*, le prix de la fondation James Beard du meilleur nouveau design de restaurant pour la Brasserie et un prix Progressive Architecture Design pour le Blur Building. Ils ont également reçu récemment le prix MacDermott de la créativité décerné par M.I.T., le prix Chrysler de l'innovation en design ainsi que des bourses de la fondation Graham et de l'institut d'Architecture et d'urbanisme de Chicago. En 2003 le musée d'Art américain Whitney a présenté *Scanning : The Aberrant Architecture of Diller + Scofidio*, la première grande rétrospective de leurs travaux. Le catalogue qui accompagnait la rétrospective a été publié par Abrams.

BLUR BUILDING Yverdon-les-Bains, Suisse, 2002

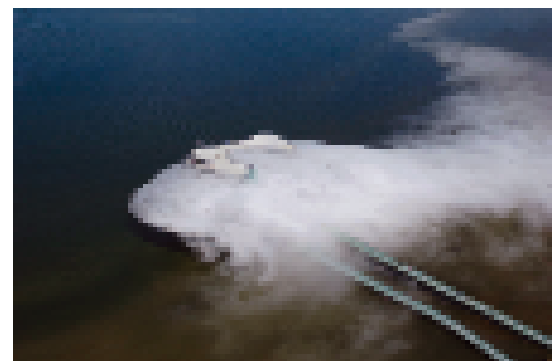
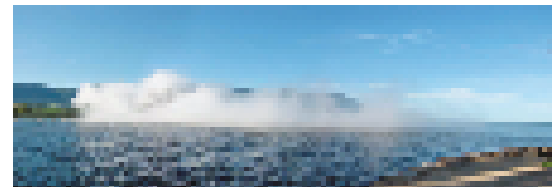
Le *Blur Building* est un pavillon d'exposition construit pour l'expo 02 sur le lac de Neuchâtel à Yverdon-les-Bains. C'est une architecture d'atmosphère.

Sa structure d'une largeur de 270 m, d'une profondeur de 180 m et d'une hauteur de 22,5 m, mesure au total 24 000 m². La matière première provient du site même : C'est de l'eau. L'eau est pompée du lac, filtrée et pulvérisée tel une fine bruine à travers un réseau serré de jets de brume à haute pression. La masse de brouillard ainsi produite est un mélange dynamique de forces naturelles et artificielles.

Un système météorologique intelligent capte les variations des conditions climatiques de température, d'humidité, de vitesse et de direction du vent et transmet ces données à un ordinateur central qui régule la pression de l'eau à travers l'ensemble de 31500 jets.

Quatre cent visiteurs peuvent stationner sur la structure à n'importe quel moment. En entrant dans la masse de brouillard, toute référence visuelle et acoustique est abolie. Seules subsistent la vision "blanche" et l'ouïe "blanche" des jets de brume. Blur est le contraire d'un spectacle. C'est le contraire d'environnements qui tendent vers une fidélité visuelle de haute définition d'une virtuosité technique toujours grandissante. Blur revendique la basse définition : Il n'y a rien à voir si ce n'est notre dépendance de la vision elle-même.

A la différence de toute entrée dans un bâtiment, Blur est un médium habitable, un médium sans espace, sans forme, sans caractéristique, sans profondeur, sans échelle, sans masse, sans surface et sans dimension. Sur la plate-forme, la circulation n'est pas régulée et le public est libre de flâner dans un environnement sonore de Christian Marclay. Depuis la plate-forme, le public peut gravir un escalier vers le "Quai des anges" au sommet. Emerger du brouillard est comme percer une couche de nuage en vol et atteindre le bleu du ciel. Submergé à mi-chemin sous le quai, se trouve le "bar à eau" qui offre une large sélection d'eaux minérales du monde.



© Diller + Scofidio (USA)
Blur Building, Yverdon, 2002

ARCHITECTURE INVISIBLE/11**FABRIC | CH**

Depuis 1997, fabric | ch explore l'espace contemporain et les territoires non matériels tout en cherchant à y développer de nouvelles propositions architecturales ou microarchitecturales: spatialités en réseau et électromagnétiques, espaces s(t)imulés, émulation et architecture de substitution, réalité mixte, augmentée ou réduite, environnements distribués, émissions architecturales et architecture téléchargeable, ubiquité et spatialités multipliées, ...

Si initialement la pratique et les recherches de fabric | ch ont été essentiellement orientées vers l'exploration des territoires électroniques (réseaux, environnements de données ou numériques, web) ainsi que vers les architectures générées (en fort lien aux technologies d'information et de communication), si cette pratique s'est intéressée ensuite à rendre tangible ces mêmes territoires non matériels et a donc cherché à mélanger l'univers des bits à celui des atomes, celle-ci s'étend aujourd'hui plus encore au réel en incluant et traitant dans ses projets des notions telles que temporalité et fuseaux horaires, climatisation, rotation terrestre, illumination, ...

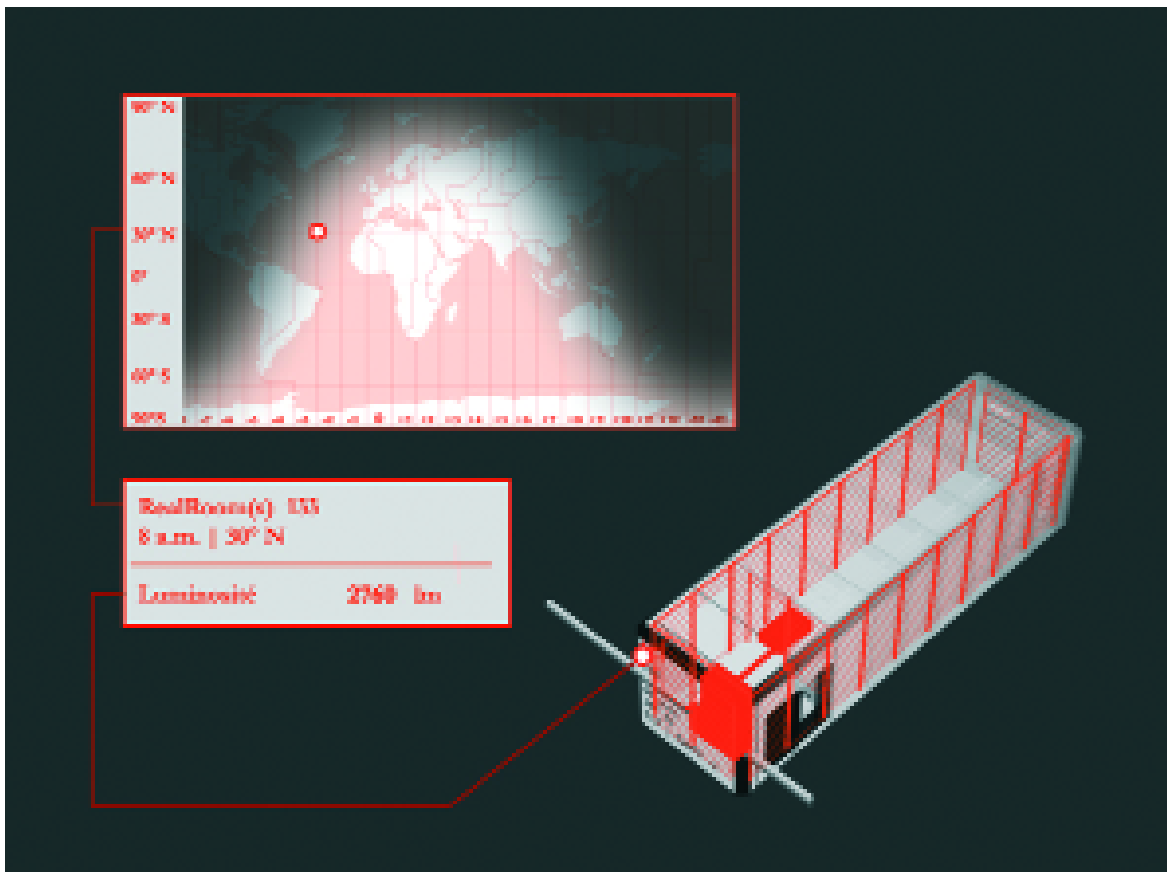
Au travers de ces différentes approches et phases de travail, un thème reste toutefois central: l'information (au sens des sciences de l'information et dans leurs relations aux sciences de l'énergie et aux utopies de la cybernétique), où tout ou presque peut être décrit sous forme de code, d'algorithme, aujourd'hui de génome et où le concept d'information devient dès lors ambiant. L'environnement et ses différents états pouvant alors être traitable, transportable, inter-communicable, transmissible, variable ou encore multipliable.

Le travail de fabric | ch s'étend dès lors aujourd'hui sur un spectre spatial élargi (matériel – non matériel, visible – invisible, habitable – inhabitable, localisé – distribué ou globalisé, unique - ubique) et cherche à y formuler de nouveaux modes d'existence de l'objet architectural.
www.fabric.ch

REALROOM(S)

Etude spatiale pour le siège mondial de Nestlé, Vevey, 2005

RealRoom(s) est une étude sur l'espace et les spatialités multiples dans lesquels évolue aujourd'hui l'entreprise globale Nestlé (ses collaborateurs, ses partenaires, ses marchandises, ses flux financiers, ...). Elle fait suite à une proposition de transformation de l'espace de représentation de Nestlé, situé au dernier étage de son siège mondial à Vevey, en Suisse. Le projet RealRoom(s) consiste donc également en une proposition



Realroom(s), Fabric CH

ARCHITECTURE INVISIBLE/12

d'intervention, mi abstraite, mi concrète: insérer au cœur du bâtiment, dans ses espaces intermédiaires climatisés, une série d'entités spatiales, les RealRoom(s), informées par des horloges atomiques, des capteurs de luminosité, de chaleur, de pression, d'humidité, placés sur l'ensemble du globe selon une trame régulière. Ces RealRoom(s), connectées en permanence, reproduisent en direct, de façon artificielle mais perceptible, une "spatialité terrestre" globale à l'échelle de Nestlé en 2005.

De jour et de nuit, à l'intérieur de plusieurs fuseaux horaires, du Nord au Sud, sous différentes latitudes, par temps froid et chaud, chaque filiale de Nestlé échange des données, participe à la migration de flux d'information, travaille de façon simultanée, en un mot existe aujourd'hui à l'intérieur d'un espace planétaire, variable et à chaque instant potentiellement multiple. C'est dans cet espace, global au sens propre, que se situe le siège mondial de Nestlé, construit au début des années soixante à Vevey par l'architecte suisse Jean Tschumi et récemment restauré.

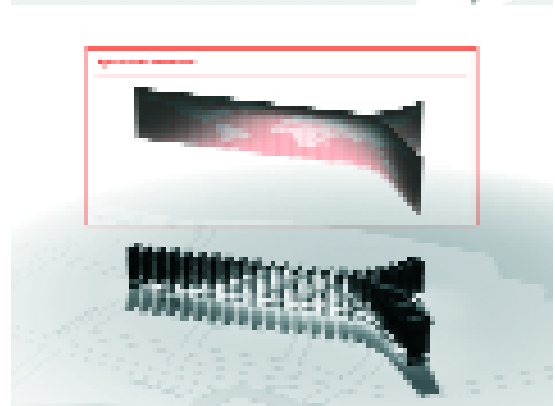
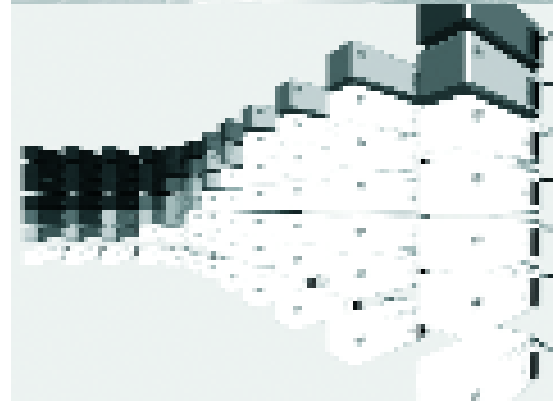
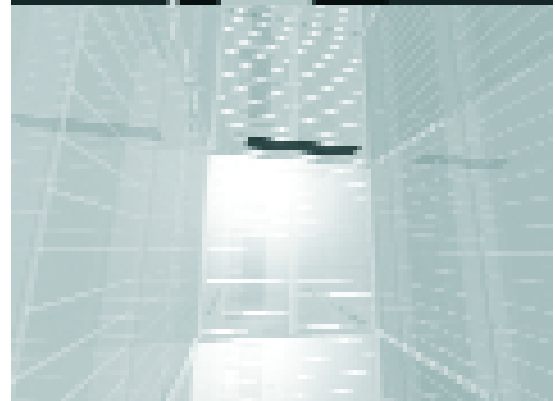
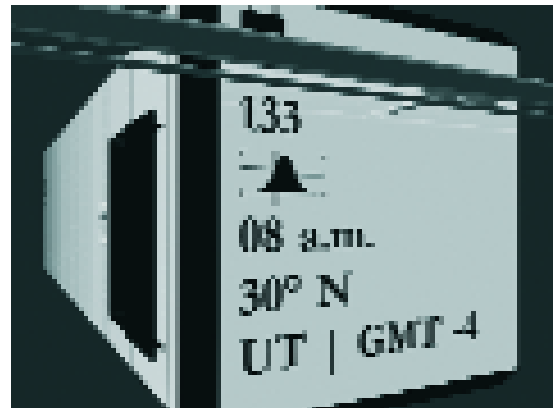
Ce bâtiment en forme de Y est intéressant à plus d'un titre, mais en particulier parce que comme beaucoup d'autres immeubles administratifs, et bien qu'entièrement équipé de façades en verre, il est beaucoup trop large et profond pour pouvoir être entièrement éclairé par la lumière naturelle. Ainsi, une fois ses planchers cloisonnés pour créer des bureaux en façades, une part importante de son espace habitable perd toute source d'éclairage naturel et glisse inexorablement dans la catégorie des espaces "100% artificiels", autrement dit: construction humaine, éclairage électrique, sonorités absorbées, climatisation.

Attardons-nous un peu sur ces espaces dits "mineurs", "de circulation", "perdus" ou encore "de passage" et que nous appelons pour notre part "100% artificiels". Ceux-ci nous informent à plus d'un titre sur la manière dont nous "habitons" et dont nous "habitons" encore aujourd'hui. Quelles sont les règles ici à l'œuvre? Fauteuils en cuir, éclairage agréable et légèrement tamisé, température constante et moyenne (personne n'y a froid ni ne transpire), sonorités atténuées,... Tout concorde ici à aménager un espace «confortable», "filtré" ou encore "feutré", c'est-à-dire ajusté sur une moyenne de sensation de "bien-être", pour maintenir en permanence cet état spatial particulier, sans presque aucune variation journalière ou saisonnière. Et partout, pour cette même fonction, le même espace, la même lumière, la même température: la même sensation, ici comme ailleurs, dans l'ensemble des bâtiments administratifs du groupe, à l'échelle du globe.

Les règles à l'œuvre semblent claires: habitat confortable, ni trop, ni trop peu. Fonction: confort sensitif. On tend ainsi à un fonctionnalisme des sensations et de la perception spatiale, éprouvé par des décennies d'ajustements empiriques et perceptifs presque inconscients, par des décennies d'attirance progressive vers les espaces artificiels et contrôlés. Cela agit comme une sorte "d'attracteur spatial" où toutes les approches et les expériences architecturales devraient immanquablement nous mener: un espace sans variation de température ni de lumière, à l'intérieur d'un spectre spatial habité minimum et d'une relative unicité de l'expérience.

RealRoom(s), qui se place dans la continuité des expériences menées par fabric | ch sur les spatialités distribuées, revisite le bâtiment administratif moderne: ses environnements artificiels, son organisation spatiale, son caractère d'icône architecturale. Il invite également à le relire de façon oblique afin d'y proposer de nouvelles formes d'espaces en lien direct avec la réalité structurelle globale de Nestlé, avec son existence démultipliée sur différents continents, simultanée au sein d'une pluralité de fuseaux horaires.

Dans le cadre de cette étude, ce sont précisément ces espaces "100% artificiels", confortables et uniques qui servent de référence au projet d'entités spatiales RealRoom(s). Ces entités demeurent artificielles certes, mais ce sont en premier lieu des espaces dynamiques, faussement statiques qui "gravitent" de manière continue autour du globe, des espaces



Realroom(s), Fabric CH

ARCHITECTURE INVISIBLE/13

qui puisent les données temporelles, climatiques, lumineuses, sonores et visuelles qui les informent à différentes sources réparties sur la planète, parmi les réseaux d'information, en direct.

RealRoom(s) nous invite ainsi à penser cette artificialité dans sa globalité, ou encore à concevoir l'espace "100% artificiel" comme un espace fondamentalement global, abstrait, hors réalité locale existante et donnée. Un espace presque imaginaire, inventé ou encore non tangible: artificiel, produit de l'habileté humaine et des processus d'information, de mise en forme.

RealRoom(s) est donc d'abord une manière de penser ces lieux "100% artificiels" sur une plage du spectre spatial élargie (matériel – non matériel, visible – invisible, ... - ...), qui tient compte des paramètres nouveaux de notre environnement contemporain transformé, en mettant en suspens les questions teintées de fonctionnalisme du "confort spatial".

Mais RealRoom(s), c'est également une référence à peine masquée au nom d'un logiciel qui a transformé l'utilisation du réseau Internet et le contenu diffusé sur le web il y a un peu moins de 10 ans: RealPlayer. Ce "plug-in" permettait de voir de la vidéo (RealVideo) ou d'écouter de la musique (RealAudio), en flux continu ("streaming"), parfois en direct. Il permettait également d'accéder aux visions de caméras distantes (webcams), filmant sans fin le même bout de planète, le même carrefour urbain ou le même lieu inconnu.

A la différence de RealPlayer mais en utilisant le même procédé de flux continu d'information, RealRoom(s) se propose de "streamer" du réel (des fuseaux horaires, de la lumière, du climat, etc.): autant de données désormais encodables à la source de façon binaire et transmissibles, puis duplicables, multipliables, autant de données devenues désormais potentiels objets d'information et composants architecturaux.

RealRoom(s), entité spatiale, est ainsi un prototype allant puiser ses informations temporelles, lumineuses, climatiques et sonores à une source réelle et localisée (horloge atomique, caméra, capteur d'ondes électromagnétiques (IR, lumière visible, UV, ...), station météo, microphone). Elle reproduit cette information "streamée" en continu depuis la source ou depuis une succession de sources, la duplique de façon abstraite en direct, à chaque instant. Elle sert donc de base à ce qui constitue l'essentiel d'un espace "100% artificiel" global et d'un environnement contrôlé: luminosité, climatisation, ventilation, sonorité.

Une entité spatiale RealRoom(s) peut donc être assimilée à un périphérique informatique. Mais au lieu de diffuser des images ou d'imprimer du papier, le périphérique en question est ici spatial, architectural. Il permet de diffuser des temporalités, des lieux et d'interfacer de la lumière, du son, de la chaleur, de l'humidité ou de l'information. Le périphérique informatique architectural peut être connecté à des sources d'informations distantes et dupliquer ou multiplier une situation existante. Mais cette spatialité périphérique peut aussi et surtout permettre de créer de nouvelles fictions spatiales: bloquer le temps, hybrider des climats, vivre au rythme d'un satellite, brancher les flux lumineux et climatiques sur les cours de la bourse ou du pétrole, ...

Dans tous les cas, une façon de s'emparer des différents composants de l'espace habitable pour proposer des situations nouvelles, parfois confortables, mais aussi inconfortables ou encore étranges, ludiques, cognitives, obliques ...

Dans le contexte de l'étude spatiale pour le siège mondial de Nestlé finalisé en 2005, chaque RealRoom(s) est bloquée sur une heure fixe, sur une latitude fixe. Mais pour conserver cette heure fixe, la RealRoom(s) change de source d'information d'heure en heure et effectue ainsi en 24 heures un tour du monde climatique et lumineux fictif: il est toujours la même heure dans une de ces pièces, sur la même latitude. Seule la longitude de la source change, d'heure en heure, entraînant en permanence une variation légère de la lumière et plus marquée de l'humidité, de la chaleur ou du son, produisant ainsi une spatialité nouvelle, à la fois présente et distante, combinée ou construite à partir d'information captées dans le réel.

L'espace "mineur" ou "de circulation" du siège mondial de Nestlé, cet espace coupé de tout référent naturel est ici réoccupé idéalement par une série d'entités spatiales informées par des situations réelles "streamées": 7 niveaux pour 7 latitudes (-90°, -60°, -30°, 0°, 30°, 60°, 90°), 24 + 1 RealRoom(s) par niveaux pour une révolution complète de 24 heures (de -12 am à 12 pm). De par la morphologie du bâtiment, 6 fuseaux horaires sont dupliqués pour occuper le dédoublement spatial de la seconde branche du Y. Ainsi, ce sont au total 217 RealRoom(s) qui investissent cet espace intermédiaire.

Un peu à la façon de 217 satellites lents qui tourneraient autour de la Terre, au niveau du sol, captant et transmettant leurs informations, sur un rythme journalier de 24 heures afin de rester perpétuellement à la même heure, RealRoom(s) produit une "spatialité terrestre", avec ses extrêmes, ses déserts, ses mers, ses pôles, ses villes, ses jours et ses nuits, son temps qui s'écoule. C'est cette "spatialité terrestre", vibrante, devenue perceptible, qui se trouve insérée en 217 échantillons à l'intérieur du siège mondial de Nestlé, dans ses espaces artificiels, en 2005.

ARCHITECTURE INVISIBLE/14**CHRISTELLE LHEUREUX**

Vit et travaille à Paris
www.christelleheureux.com

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2005 *Hiroshima Art Document*, Hiroshima, Japon (Août)
L'expérience préhistorique, Die Apple, Amsterdam, Pays-Bas (mai)
Inhabituel, Dena Fondation, Milan, Italie, 17février – 6 mars
- 2004 *TV today*, Media Art Institute Montevideo, Amsterdam, Pays-Bas
Terminal Five, JFK Airport, New York, USA
Busan Biennale, Busan, Corée du Sud
Mix Max, ArtSonje Center, Séoul, Corée du Sud
L'expérience préhistorique, (exposition personnelle) CRAC, Valence, France
- 2003 *Propaganda*, Espace Paul Ricard, Paris, France.
- 2002 Worms festival (avec Joe Apichatpong Weerasethakul), Plastique Kinetic Worms, Singapour.
- 2001 *Traversées*, A.R.C., Musée d'art moderne de la ville de Paris
My Generation, Atlantis gallery, Londres, Angleterre
- 1999 *EXTRA&ORDINARY*, Printemps de Cahors Cahors, France
- 1998 *Y-a-t-il une vie après l'adolescence ?*, Centre d'Art Moderne Mira Phaleine, Montreuil

PROJECTIONS (SÉLECTION)

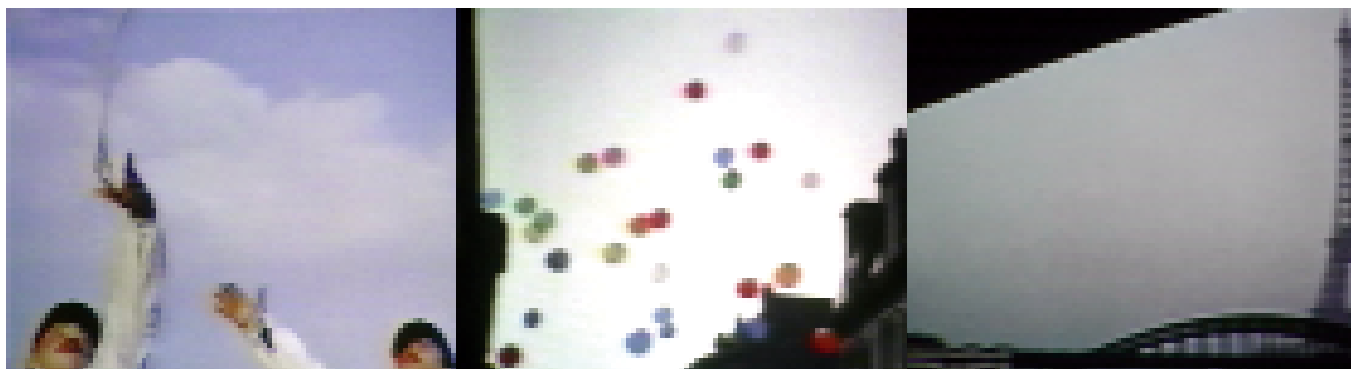
- 2004 Impakt festival, Utrecht, Pays-Bas,
15ème Festival international du film documentaire, Marseille
- 2004 21th Word Wide Video Festival, Amsterdam, Pays-Bas
- 2004 *L'expérience préhistorique*, Point Ligne Plan, La fémis, Paris
- 2004 Un inventaire contemporain, Galerie Nationale du jeu de Paume, Paris
- 2003 10e Biennale de l'image en mouvement, CIC, Genève, Suisse (prix)
- 2001 Documentaires sur Grands Ecrans, Cinéma des cinéastes, Paris
- 2000 Cinéma MK2 Project café, Paris

TV, LIVRES, WORKSHOPS, RÉSIDENCES (SÉLECTION)

Workshop Beaux-Arts de Paris, France, printemps 2005.
Résidence Cité Siam, Bangkok, Thaïlande, printemps 2005.
Diffusions télé de films sur Die Nart (ARTE) et VPRO (Hollande) 2004.
Que des mensonges, Christelle Lheureux, Livre 150 pages, OneStarPress, 2003.
Résidence à la Villa Kujoyama, Kyoto, Japon, 2003.
Membre de l'équipe pédagogique du Pavillon, Palais de Tokyo, Paris, 2002-03.

ECOLES

Le Fresnoy, Post-diplôme du studio national des arts contemporains, Tourcoing, France 99-01.
Ecole temporaire (P. Huyghe, P. Parenno, D. Gonzalez-Foerster), 1998.
Ecole des Beaux arts de Grenoble, France, 96-00.
Université Paris 8 et Amiens, Licence, France, 1992-96.



© Christelle Lheureux 2003-05

ARCHITECTURE INVISIBLE/15**PROJECT ROOM**Du 12.03 au 10.04.05/**JOËL TETTAMANTI****Stadtlandschweiz**, photographies (2003)

Cette série d'images, commandée de la fondation Avenir Suisse à l'artiste, prend pour sujet les modifications du paysage liées à l'urbanisation de la périphérie des villes. Stadtlandschweiz tout d'abord conçu pour être publié dans un livre propose un panorama topologique entre Spreitenbach et le Petit-Lancy.

« Joël Tettamanti appartient à la [nouvelle] génération du réalisme photographique contemporain. Ses compositions sobres ou foisonnantes, sa démarche picturale (cadrages rigoureux, contrastes affirmés ou imperceptiblement nuancés des couleurs), ses thèmes récurrents (sites urbains ou suburbains, étendues sauvages, catalogage de résidus) le rattachent implicitement à ce vaste courant artistique. Il s'en démarque par une quête subtile de la lumière qui confère à son oeuvre son originalité. Et de mises en scène apparemment banales naît paradoxalement un climat poétique empreint d'étrangeté. Toute l'oeuvre de Tettamanti est imprégnée de dualités (jour et nuit, couleurs chaudes et froides, paysages urbains et sauvages, bâtisses traditionnelles et industrielles). Le couple spatio-temporel échappe à ce thème ancestral de façon magistrale. Son désir de capter l'"instant idéal" englobant tous les paramètres de sa démarche le pousse paradoxalement à atténuer, voire gommer le rôle habituellement imparti au Temps. Cet éloge de la lenteur permet à Tettamanti de réaliser sa quête et à l'Espace de danser pleinement sa vie, le Temps s'étant figé non par urgence, mais par aspiration. L'"instant décisif" de Cartier Bresson devient ici "mûrissement décisif". » François Monnier



Stadtlandschweiz © Joël Tettamanti (2003)

ARCHITECTURE INVISIBLE/16**JOËL TETTAMANTI****ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES**

1997-2001 École cantonale d'art de Lausanne (écal)
Baccalauréat littéraire G, La Chaux-de-Fonds, Suisse,

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2005 Maloting, Galerie Bruna Soletti, Milan
Stadtland Schweiz, Centre culturel suisse, Paris
Qaqortoq Niseko, Galerie Lucy Mackintosh, Lausanne
2004 Qaqortoq, VELAN centre d'art contemporain, Turin, I
Salins, Villa Noailles, Hyères, F
Qaqortoq, FARB, Delémont, CH
Conditions urbaines, Galerie DonzéVanSaanen,, Lausanne, CH
Flash Academy, Maison Européenne de la Photographie, Paris, F
50 ans du Club jurassien des Arts, Musée jurassien des Arts, Moutier, CH
2003 Bourses fédérales de design, mu.dac, Lausanne, CH
Swisspeaks festival, Van Alen Institute, New-York, USA

Expositions collectives

2004 Piece of Cake, Forum für Fotografie et Galerie Martin Kudlek, Cologne, D
Neues Zürich, Forum für Architektur, Zurich, CH
2002 Piece of Cake, galerie Pôle image, Rouen, F
Cols alpins, galerie Madé, Paris, F
Emotion, Londres, GB
Stadtland Schweiz, pavillon de Avenir Suisse à Genève, Genève, CH
Hyères 2002, festival des Arts et de la Mode de Hyères, Villa de Noailles, Hyères, F
L'écal au centre culturel suisse de Paris, centre culturel suisse, Paris, F
2001 Concours VFG, Nikon image House et l'école de photo de Vevey, Zurich, Vevey, CH
Diplômes 2001, galerie l'écal, Lausanne, CH
1999 Millneufcentseptantesix,, galerie l'écal et la Maison européenne de la Photographie,
Lausanne et Paris, CH, F
Design/Design, avec Ronan et Erwan Bouroullec, Villa Noailles, Hyères, F
1998 XN00, curateurs M/M (paris), Chalon-sur-Saône, F
Canapé, curateur Eric Troncy, galerie l'écal, Lausanne, CH

PUBLICATIONS

2004 Ecal photography, éditions écal, CH
Salins, éditions Villa Noailles, CH
Städte Bauen, GTA Verlag, CH
Publications dans des magazines.
2003 Stadtland Schweiz, Michel Schneider/ Angelus Eisinger/ Avenir Suisse, éditions Birkhäuser, CH
Publication, dans des magazines tels que *Vogue*, *Big*, *Wall Paper*, *Blast*, *Exit*, *L'Officiel*,
Das Magazin, *Libé* ...
2002 Alien affection, Philippe Parreno, éditions Les presses du réel, F
Publication, dans des magazines tels que *Vogue*, *Big*, *Wall Paper*, *Blast*, *Exit*, *L'Officiel*,
Das Magazin, *Libé* ...2001 Le livre d'art suisse, Lionel Bovier, édition du Seuil, CH
2001 *Le livre d'art suisse*, Lionel Bovier, édition du Seuil, CH
1999 Ronan et Erwan Bouroullec vs. écal, éditions écal, CH

RÉSIDENCE

2003 *Atelier du 700 ème*, Cité Internationale des Arts, Paris, F
2002 Résidence, *Résidence Abbadia*, FRAC Aquitaine, Ministère français de la Culture, Hendaye, F

PRIX

2004 Prix Louis Lachat, Porrentruy, CH
Prix de l'office fédéral de la Culture, « Les plus beaux livres suisses de l'année » Bern, CH
2003 Lauréat des bourses fédérales de design, Berne, CH

INTERNET

2003 www.tettamanti.ch
2002 www.pocproject.com
2001 www.écal.ch/diplômes
1999 www.mmparis.com/heroes

ARCHITECTURE INVISIBLE/17**PROJECT ROOM**Du 13.04 au 15.05.05/**COLLECTIF_FACT****VERNISSAGE** LE 14.04.05 /18H

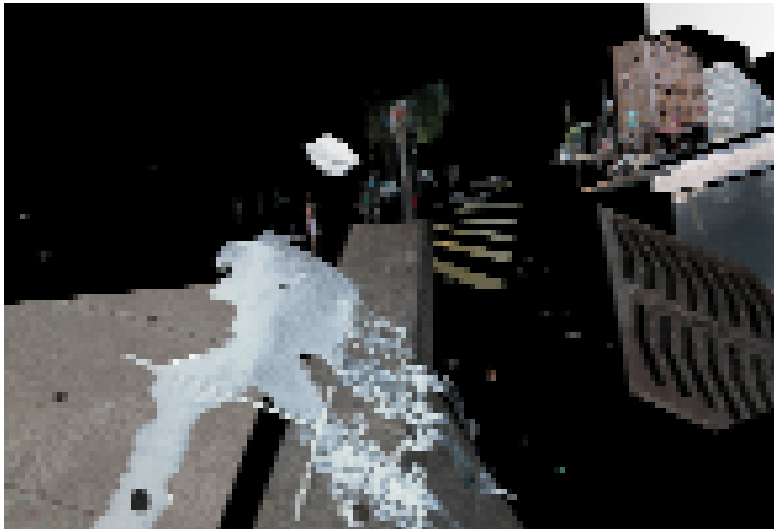
collectif_fact

www.collectif-fact.ch

CIRCUS

Vidéo, animation 3D, durée: 2 min. 10, audio: Jean-Jacques Duclaux, 2003

Contrairement à la ville traditionnelle, les villes ne sont plus constituées d'un espace continu et homogène. Sans cadre, ni échelle, l'espace urbain tend à devenir un pur agencement d'éléments : les moyens de locomotion transforment le paysage en séquences et les systèmes de diffusion montrent une vision fragmentaire de la ville. Comment peut-on alors percevoir et identifier notre environnement ? Peut-être en le décodant, en l'analysant, en le décrivant couche par couche: une couche, une information, une impression. Le projet "circus" est constitué de parcours photographiques d'un lieu urbain unique. Les photographies sont les fragments de paysage qui ont attiré notre attention alors que nous traversons cet espace et que nous avons ensuite découpé. L'installation se compose donc d'une série d'images composées de plusieurs couches. La navigation entre tous ces éléments montre alors une vision fragmentaire pour laquelle il faut perdre l'illusion de tout voir. D'une certaine manière, il faut se doter d'une perception différente de l'espace, s'adapter à cet amalgame d'éléments pour pouvoir le décoder. Car ce paysage est le résultat de sédimentations successives, ou plutôt d'empilement de strates, strates tantôt matérielles comme les éléments photographiques pris sur le terrain, tantôt logicielles comme les multiples plans qui les révèlent. Ce à quoi nous avons affaire ici n'est plus une simple profondeur de champs, mais un jeu de distance simulée qui permet de parcourir et d'identifier les phénomènes dans leur diversité: pas de "trou" à la surface du plan, mais du vide entre les éléments.



Installation circus, 2004, collectif_fact

ARCHITECTURE INVISIBLE/18**ELÉMENTS BIOGRAPHIQUES**Du 13.04 au 15.05.05/**COLLECTIF_FACT****EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2005 Digital Art Biennial, MAR'S gallery, Moscou
Office world, espace culturel de la tour de l'OFS, Neuchâtel, un projet de Simon Lamunière
- 2004 *media_city seoul*, Museum of Art, Seoul
ruestrassen, centre culturel suisse, Paris
Version 2004, SIMulation city, digital biennale, centre pour l'image contemporaine, St-Gervais, Genève
Imperacti dell'arte, Palazzo Papesse, centro arte contemporanea, un projet de Lorenzo Fusi, Siena, Italie
Made In...video single channel projection, contemporary art fair, un projet de Beatrix Ruf, Athènes
So wie die Dinge liegen / As matters stand, PhoenixHalle, un projet de H.D.Chris et I.Dressler Dortmund
Swiss art videolobby, centre d'art contemporain de Vilnius, un projet de Simon Lamunière, Lituanie
Interferences, contemporary swiss photography, Fotografisk center, Kopenhagen
Interferences, contemporary swiss photography, i Arhus Kunstbygning, Arhus, Danemark, 2003
Swiss art videolobby, 10ème Biennale de l'image en mouvement, centre pour l'image contemporaine, St-Gervais, un projet de Simon Lamunière, Genève
lautloses irren, way of worldmaking, too...,Postbahnhof, un projet d'Harm Lux, Berlin
Buenos dias Buenos Aires, Swiss Mix 1 & 2", un projet de l'espace d'arts contemporains Attitudes, Musée d'art moderne de Buenos Aires
- 2003 *66ème Biennale du musée des Beaux-Arts*, la Chaux-de-Fonds
Domestication, galerie Forde, l'Usine, Genève
Quoi de 9/11 photographes de Genève, galerie Artrium, organisée par le centre de la photographie, Genève
- 2002 *Seeyuatthepremierefair*, High Calibre, Kongreszentrum, un projet d'Harm Lux, Berlin
 24h pour la photographie, maison des arts du Grütli, Genève

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2004 *Wireframe*, galleria Laurin, Zürich
 2002 *Datatown*, galerie Une, Neuchâtel
 2001 *Ominpolis*, galerie Mire, Genève,

FESTIVALS

- 2005 *Stuttgarter film festival*, Stuttgart
 2004 *Videopool*, Berliner Kunstsalon, Gasthaus Arena, un projet d'Harm Lux, Berlin
Trampoline festival, Plattform für Neue Medienkunst, Berlin
Videoex festival, Zürich
- 2003 *Trampoline festival*, Plattform für Neue Medienkunst, Berlin
Deuxième festival international d'art vidéo, contemporary art centre, Pristina, Kosovo
- 2002 *Videoex festival*, Zürich
Viper festival, Bâle
- 2001 *Videoex festival*, Zürich
Viper festival, Bâle
- Prix
- 2005 Prix d'art de la Nationale Suisse Assurance
 2004 Award Impakt festival, Utrecht,
 2004 Prix Kiefer Hablitzel, Bâle
 2003 Prix Kiefer Hablitzel, Bâle
 2003 Mise à disposition d'un atelier à la Maison des arts du Grütli par les affaires culturelles de la ville de Genève
 2002 V.I.D Award 02, (video in der Dampfzentrale), Bern
 2002 Premier prix du jury, 65ème Biennale, Musée des Beaux-Arts, la Chaux -de -Fonds
 2001 Award for newcomer, viper festival, swiss competition, Bâle

RENDEZ-VOUS DU JEUDI SOIR

ARCHITECTURE

Dans le cadre de l'exposition **ARCHITECTURE INVISIBLE**, des conférences et tables rondes sont organisées certains jeudis soirs dans la salle de spectacle ainsi que des présentations d'ouvrages à la bibliothèque du Centre.

CONFÉRENCES ET TABLES RONDES

salle de spectacle/gratuit

31.03.05/18H30 - 21H30

NOUVELLES ARCHITECTURES SUISSES

Modérateur: Nott Caviezel, rédacteur en chef de la revue *werk, bauen + wohnen*
Avec : Lars Mischkulnig, :mlzd (Bienne), Stéphanie Bender, Philippe Bébox, 2b architects (Lausanne), Thomas Jomini, Thomas Jomini & associates architecture workshop (Berne), Marco Bakker, Alexandre Blanc, Bakker & Blanc architects (Fribourg), Stefan Jauslin, Vehovar + Jauslin architektur (Zurich) et Philippe Rahm.

14.04.05/20H

ARCHITECTURE, CLIMAT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Modératrice : Viviane Keller, Cheffe de l'Unité du Développement Durable, DINF (Département des infrastructures), État de Vaud
Avec : Charles Weinmann, Weinmann-Energies S.A., Ingénieurs-conseils EPFL-SIA-USIC, Echallens, Lars Mischkulnig, Bauart Architekten (Berne), Flourentzos Flourentzou et Estia S.A., développement durable dans la construction (Lausanne)

21.04.05/20H

PHYSIOLOGIE ET ARCHITECTURE

par **JEAN-DIDIER VINCENT**
Professeur à la Faculté de médecine de Paris-Sud, spécialiste en neuroendocrinologie.

CONFÉRENCE

12.05.05/20H00/salle de spectacle/gratuit

ARCHITECTURE, LUMIÈRE ET PHYSIOLOGIE

par **ANNA WIRZ-JUSTICE**
Professeur à l'Université de Bâle, spécialiste en chronobiologie, science du sommeil et de ses troubles.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

bibliothèque/gratuit

14.04.05/18H - 19H30

Présentation-signature des deux récents catalogues monographiques du travail de Décosterd & Rahm *Ghost Flat*, avec un texte de Marie Darrieussecq (édition CCA Kitakyushu, 2005), en présence de Akiko Miyake (directrice du CCA Kitakyushu) *Distorsions*, avec un design graphique de Norm, Zürich (édition HYX, 2005), publié avec le soutien du FRAC Centre, du FRAC Lorraine et du CCSP.

28.04.05/18H - 19H30

Présentation de la revue **WERK, BAUEN + WOHNEN** par Nott Caviezel (rédacteur en chef)

LITTÉRATURE/20

LITTÉRATURE

AVEZ VOUS QUELQUE CHOSE À LIRE

Tous les jeudis soirs de 18h00 à 19h30, le Centre culturel suisse consacre une séance à la littérature contemporaine avec l'invitation d'auteurs suisses et des lectures libres.

17.03.05/18H - 19H30/bibliothèque

PIETRO BOSCHETTI, historien de formation et journaliste de profession présente son ouvrage *Les Suisses et les nazis* (éditions Zoé, 2004).

Ce livre est le trait d'union entre le grand public et les 11 000 pages des travaux de la Commission Indépendante d'Experts Suisse-Seconde Guerre mondiale (Rapport Bergier).

Grâce à cet ouvrage, chacun a désormais accès aux points principaux étudiés par les historiens : comment la Suisse s'est-elle comportée pendant la Seconde Guerre mondiale avec les réfugiés et avec les fonds placés dans les banques ? Que savait-on du sort qui attendait les Juifs refoulés aux frontières ? Quel rôle jouait la place financière suisse ? Qu'en était-il du transit ferroviaire et du travail forcé en Allemagne pour le compte d'entreprises suisses ?

Pietro Boschetti est historien de formation et journaliste de profession. Pendant l'affaire des fonds en déshérence, il a publié plusieurs articles sur la Suisse et la Seconde Guerre mondiale. Depuis deux ans, il est journaliste à la Télévision suisse romande (TSR).

24.03.05/18H - 19H30/bibliothèque

Le jeune auteur suisse **NICOLAS PAGES** présente son dernier roman *Super G* (Flammarion, 2004)

Nicolas Pages, né à Lausanne en 1970, est architecte de formation, artiste conceptuel (Grand Prix des Beaux-Arts de la Confédération Helvétique en 1998). Son premier roman, *Je mange un œuf* (Edition Ecal, 1997), rappelle par son rythme mécanique et par sa construction minimaliste, le strict agencement des compositions techno. Artiste protéiforme, tant plasticien qu'écrivain, il y décline à la première personne le quotidien de quelque trois mois passés entre Lausanne, Londres et Mykonos. Après ce livre, Nicolas Pages part pour New York. Engagé par la photographe Nan Goldin, il l'assiste pour la gestion de son atelier, de son stock de photos et ses relations avec les musées et les galeries. C'est l'occasion pour lui de revenir à l'art contemporain et de se lancer dans un reportage photo très personnel avec pour modèle son ami zurichois Steffen. Peu après son retour en Suisse, il s'isole un mois durant dans une cellule de l'abbaye d'Einsiedeln le temps d'écrire *Les choses communes* (Flammarion, 2001). Cet ouvrage peut être vu comme une suite effrénée de souvenirs récités à la première personne, comme une lente incantation lancée par un écrivain de trente ans au millénaire qui s'achève. Un ouvrage à la fois intimiste et générationnel, impudique, parfois maladroit, ouvert et généreux, interpellant le lecteur dans son exploration erratique du passé. Loin de New York, il navigue désormais entre Genève et Zürich.

07.04.05/18H - 19H30/bibliothèque

Lecture libre sur le thème "architectures et utopies littéraires"

21.04.05/18H - 19H30/bibliothèque

Présentation de la nouvelle revue *Attila* et lectures sur le thème "architectures et utopies littéraires"

12.05.05/18H - 20H/bibliothèque

Soirée consacrée à la poésie contemporaine suisse romande avec Laurence Verrey, Madeleine Villars et Patrick Amstutz.

LAURENCE VERREY

Née en 1953 à Lausanne. Elle considère la musique comme sa langue maternelle. Infirmière de formation, elle commence à écrire à 18 ans. Elle voyage fréquemment, notamment en Angleterre, en Grèce, au Népal et en Chine.

Laurence Verrey a publié des ouvrages en prose et recueils poétiques dont *Le Cantique du Feu* (édition de l'Aire, 1986, prix Schiller 1987). Actuellement elle enseigne le français aux étrangers en voie d'intégration.

Elle a participé à plusieurs festivals de poésie et s'est confronté à d'autres arts comme la musique ou la gravure. Son prochain livre *Dans sa langue de roseau* paraît au printemps 2005.

MADELEINE VILLARS

Madeleine Villars est née en 1970 à Fribourg. Son intérêt pour les lettres l'incite à entreprendre une licence en philosophie en 1995, après avoir étudié la littérature ibérique. Parallèlement, elle se consacre à l'écriture. En outre, elle se passionne pour le chant, aussi bien dans le domaine populaire (tango, chanson française) que pour le chant lyrique qu'elle étudie au Conservatoire de Fribourg. Elle a publié un recueil de poèmes : *L'Aube retrouvée* (Editions de l'Aire, 2004) après l'obtention du prix littéraire de l'Université de Fribourg, en 2002.

PATRICK AMSTUTZ

Né en 1970, Patrick Amstutz a fait des études au Lycée français de Bienne, puis à l'Université de Fribourg (Suisse), à la Sorbonne nouvelle, à Censier. Il a reçu le Prix de la Société Université et Recherche et du FNRS (1995) et des bourses du canton de Berne (2002) et de la ville de Bienne (2004). Il a conçu, dirigé et édité *La Langue et le politique*. Enquête auprès de quelques écrivains suisses de langue française (Editions de l'Aire, 2001) et Jean-Georges Lossier dans un n° spécial de la Revue de Belles-Lettres (3-4/2001). Il a participé aux travaux de la Délégation à la langue française suisse, et écrit de nombreux articles dans la presse suisse aussi bien que dans les revues littéraires.

Il a en outre publié, en 2002, un recueil de poésie : *s'attendre* (poèmes 1990-1996) (Editions Empreintes), première partie d'un triptyque poétique. Le deuxième recueil est aujourd'hui achevé, il s'intitule *prendre chair* (poèmes 1997-2003), et sera publié chez le même éditeur au printemps. Les poèmes du troisième recueil sont en cours d'élaboration.

Patrick Amstutz lit ses textes avec la comédienne Erika von Rosen, (fondatrice en 2004 de la Compagnie Anadyomène).

MUSIQUE/21

MUSIQUE

17.03.05/15H - 22H/salle de spectacle/5 euros

JÜRIG FREY**ORT - TON - PLATZ - KLANG**

(lieu - son - espace - sonorité)

ORT - TON - KLANG - PLATZ est un concert d'une durée de plusieurs heures. Bien que considéré comme un ensemble, le visiteur est libre de choisir la durée de sa présence. La performance est basée sur l'alternance entre des pièces électroniques *Acht Räume I - VIII (Huit espaces I - VIII)* et des solos du cycle *WEN* (1999 - 2004). Les pièces premières durent 40 minutes et sont marquées par un flux sonore continu qui met en valeur l'atmosphère, la "coloration" de l'espace et du temps à travers le son. Les solos de *WEN* sont chacun d'une durée différente. Ils se distinguent par des structures et des sonorités qui investissent des espaces sonores vastes et calmes. L'espace du concert, les espaces imaginaires de l'auditeur, les espaces de la composition et les espaces extérieurs s'entremêlent. Une sélection du cycle *WEN* comportant actuellement une cinquantaine de pièces, sera interprétée par le compositeur à la clarinette, à la clarinette basse et aux instruments de percussion.

Jürg Frey est né en 1953 à Aarau. Après sa formation musicale, il a entamé une carrière en tant que clarinettiste avant de se concentrer essentiellement à la composition.

Il a été l'invité de plusieurs instituts renommés pour des workshops, des conférences et des résidences (Université des Arts, Berlin - Université de Dortmund - Northwestern University, Evanston/Chicago - California Institute of the Art, Valencia/Los Angeles). Plusieurs étapes et lieux marquent son parcours de compositeur: le Kunstraum Düsseldorf, les résidences Wandelweiser à Vienne, les festivals de Borås (Suède), ses collaborations avec le pianiste John McAlpine (Cologne), le Quartette Bozzini (Québec) et l'ensemble QQ-2 (Bruxelles) ainsi que des résidences régulières à Berlin où furent données récemment plusieurs de ses créations. Jürg Frey est membre de l'ensemble Wandelweiser Komponisten avec lequel il tourne régulièrement en Europe. Jürg Frey vit avec sa famille à Aarau où il organise une programmation de musique contemporaine "*moments musicaux aarau*".

24.03.05/14H - 22H installation sonore dans la project room/20H - 21H concert dans la salle de spectacle/5 euros

JASON KAHN**BROWN WHITE BLUE PINK**

Né à New York, Jason Kahn a grandi à Los Angeles avant de s'installer, dès 1990, en Europe, d'abord à Berlin, puis à Genève et à Zürich. Dans ses installations, Jason Kahn se préoccupe de notre perception spatiale du son. Pour le Centre culturel suisse, l'artiste propose son installation sonore *Brown White Blue Pink* présenté d'abord comme une composition générative créée pour Internet (www.r4nd.org), cette pièce examine l'effet interactif de quatre pistes de bruits. En tant qu'installation sonore, les sons de *Brown White Blue Pink* s'adaptent aux conditions acoustiques de l'espace investi. jasonkahn.net

07.04.05/14H- 22H/salle de spectacle/gratuit

MANFRED WERDER**ÊTRE LÀ - SUIVRE UNE ACTIVITÉ**

14H - 16H présence/16H - 18H activité

18H - 20 présence/20H - 22H activité

Durant les phases "présence", le compositeur est abordable dans l'espace. Lors de phases "activité", il exécute la partition un(e) exécutant(e) pages 179-208. Les visiteurs sont libres de choisir la durée de sa présence. Il s'agit de faire émerger un lieu à travers des interventions sonores minimales dont le premier support est le temps. La partition un(e) exécutant(e) pages 1 - 4000 est constituée par 160'000 unités temporelles de 12 secondes chacune d'une durée totale de 533 heures et 20 minutes. La question fondamentale de la partition un(e) exécutant(e) est celle de l'alternance activité / non-activité. Deux signes (.) et (1) marquent les unités temporelles : le point indique le silence, le chiffre se réfère à l'exécutant(e) qui est en action. Une action consiste en 6 secondes de son, suivis de 6 secondes de silence est est sensée être "pour soi, clair et objectif, simple".

Né en 1965, il est à la fois interprète, compositeur et programmeur. En tant que pianiste, il a joué des oeuvres comme Herma de Iannis Xenakis et Etudes Australes de John Cage ainsi que des oeuvres de George Brecht (*Water-Yam*), avec le groupe Incidental Music. Il programme un cycle de musique contemporaine expérimentale à la galerie Mark Müller à Zürich. Ses compositions visent essentiellement la perception de l'espace et du temps. Manfred Werder vit à Zürich.

28.04.05/14H - 22H installation sonore/20H - 22H concert/salle de spectacle/5 euros

STEINBRÜCHEL ET SCHURER**< FALTE >**

Le musicien et compositeur zurichois Ralph Steinbrüchel, né en 1969, travaille à la frontière entre le répertoire musical traditionnel et une pratique expérimentale. Mais de par la précision de leur écriture et la rigueur de leurs arrangements, ses compositions relèvent plus de la musique contemporaine classique que du "clubbing".

Bernd Schurer, d'origine allemande, est né à Zurich en 1970. Après des études de philosophie, de musicologie et de cinéma à l'université de sa ville natale, il poursuit sa formation à la Haute Ecole des Arts à Lucerne. Il travaille comme compositeur, performer et interprète dans le domaine de la musique électroacoustique et assistée par ordinateur. Depuis quelque temps, il revient souvent au piano classique. Il a composé de la musique pour l'opéra, le théâtre, le cinéma.

L'intervention de Ralph Steinbrüchel et de Bernd Schurer est constituée de deux phases : d'abord une installation composée d'un système de diffusion de 8 haut-parleurs disposés dans un espace générant, pendant plusieurs heures, un matériau sonore qui a été créé préalablement par les deux musiciens et sert de matrice pour la seconde partie, le concert. Les deux artistes utilisent la technique du "cadavre exquis" (pliage progressif et évolution du matériau initial). Cet échange entre les deux performeurs aboutit à une composition plus vaste qui n'est pas le résultat d'un processus de composition linéaire.

CINÉMA LA SÉANCE DU DIMANCHE

Chaque dimanche, le CCSP propose une programmation de films, documentaires et vidéos conçue en collaboration avec Philippe Rahm.
tous les dimanches (exceptés les 27.03 et 08.05)
18H/salle de cinéma/3 euros

20.03.05

L'ALCHIMICINÉMA

une programmation de **JEAN-MARC CHAPOULIE**
Au terme d'un siècle d'images en mouvement, l'Alchimicinéma propose de mettre en regard des images affranchies, libérées de tous réseaux d'influences (historiques, artistiques, politiques).

LA VILLE- MACHINE Agencement de la ville de Foix, glissement topographique de la cité des 4000, mouvement des rues de Paris et mouvement des noms, carrefours à Las Vegas, borne anti-clodo, grille anti-délinquant, seuil, dalle, bec de gaz, enseigne, devanture, fontaine, vespasienne, plaques, lettre noires, numéros d'immeubles, "une telle image optique et phonétique de la ville", qui témoignent des transformations de celle-ci. Des bouts de films dont l'observation documentaire réaffirme ce que décrivait déjà Walter Benjamin au sujet de Paris "La ville qui remue et se déplace sans cesse".

03.04.05

J-L GODARD

ALPHAVILLE (1965, 98', 16mm)

Initialement conçu comme une parodie de polar et de science-fiction, Alphaville révèle les germes d'un futur totalitaire dans l'architecture des années 60.

10.04.05

COURTS MÉTRAGES

Présentation de films qui prennent pour sujet l'architecture, celle de la ville, de l'espace privé ou encore du paysage.

Paul Sietsema, *Empire* (2002, 24')
Marguerite Duras, *Les mains négatives* (1979, 18')
Armin Linke, *Alps*, (work in progress) (2005, 10')
Dominique Gonzalez-Foerster, *Atomic Park* (2004, 8'16")
Sarah Morris, *Miami* (2002, 27'30")

17.04.05

LA BULLE ET L'ARCHITECTE

un portrait de Pascal Häusermann
par **JULIEN DONADA** (2003, 51')

Présentation de Pascal Häusermann, un des fondateurs de l'architecture modulaire par Marie-Ange Brayer, directrice du Frac Centre.

24.04.05

L'ALCHIMICINÉMA

une programmation de **JEAN-MARC CHAPOULIE**
ETEINS LA LUMIÈRE, JE FILME ! Paradoxe d'origine, la nuit résiste à être fixée. Le cinématographe est la maîtrise des Lumières et non de Louis et Auguste Noir. Filmer dans le noir est donc un défi technologique qui a toujours voulu être relevé par l'image. Nuit américaine, entre chien et loup, le clair de lune pour la campagne ou le lampadaire pour la ville prouvent bien qu'il est impossible d'éteindre le ciel. Tous les films présentés se passent dans le noir, avec une image d'encre.

15.05.05

ALAIN RESNAIS

L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD

(1961, 94', 16 mm)

Un film où "les images se conjuguent toujours au présent" (Robbe-Grillet), où l'architecture constitue le cadre éternel et immobile du temps et de l'espace.

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE

VISIONS DU REEL

23.03.05/18H - 20H/salle de cinéma/gratuit

Débat autour du thème "Nouvelles perspectives de l'art contemporain et du documentaire" à l'occasion du Festival international du cinéma documentaire Visions du Réel (Nyon, 18.04 - 24.04.05)

Avec : Claudia Spinelli (commissaire de l'exposition *Reprocessing Reality* présentée lors du festival Visions du réel, 2005), Jean Perret (Directeur du *Festival Visions du Réel*), Solène Guillier (galerie & GB Agency), Nicolas Trembley (CCSP)
Suivi de projections de films de Deimantas Narkevicius, Robert Frank, Kutlug Ataman, Mike Hoolboom... (programmation en cours)

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

HORAIRES SPÉCIAUX :

du mercredi au dimanche de 14H à 21H24
nocturne le jeudi jusqu'à 22H/entrée gratuite

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque du Centre Culturel Suisse met à votre disposition, en libre consultation, un fond de plus de 6000 livres et revues sur des domaines variés concernant la Suisse : littérature (dans les quatre langues, allemand, français, italien et romanche), arts visuels, architecture, photographie, cinéma, musique, danse, théâtre, ainsi que géographie, histoire, sciences humaines et linguistique.

La bibliothèque vous propose également un fond de plus de 600 CD audio de musiques suisses en écoute libre (casque à disposition).

32, rue des Francs-Bourgeois
lundi - vendredi/10H -12H30/14H -18H
samedi/14H -18H

VIDÉOTHÈQUE

1300 vidéos (fictions, documentaires, danse, courts-métrages, art contemporain) sont consultables à la demande et sur rdv pendant les horaires d'ouverture de la bibliothèque.

JOURS FÉRIÉS

L'exposition *Architectures invisibles* sera ouverte le 27.03 (Dimanche de Pâques) ainsi que le 05.05 (Jeudi de l'Ascension), et les dimanches 08 et le 15.05 (Pentecôte).
Le CCSP sera fermé le 1^{er} mai

RENDEZ-VOUS DU JEUDI SOIR

AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE À LIRE ?

18H - 19H30/**bibliothèque**/entrée gratuite
Soirées autour de la littérature avec des auteurs invités et des séances de lecture libre. Si vous voulez lire, contactez le **01 42 71 44 50**
dans la salle de spectacle/à partir de 20H (excepté le 31.03.05)
réservation conseillée au 01 42 71 38 38/entrée de 3 à 5 euros

LA SÉANCE DU DIMANCHE

Tous les dimanches/18H
Projection de films et courts métrages
réservation conseillée au 01 42 71 38 38/entrée 3 euros

INSCRIVEZ-VOUS à la newsletter hebdomadaire sur www.ccsparis.com

PROCHAIN ÉVÈNEMENT #2/05

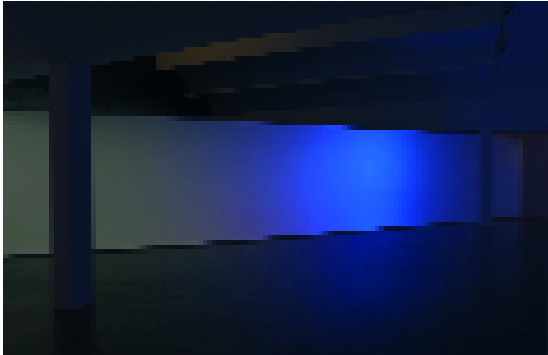
18.06.05 – 9.10.05 **MODE, GRAPHISME, DESIGN...**
présentation à la presse : le 17.06.05 à 17H
ouverture le 18.06.05 de 18H à 21H

L'équipe du CCS

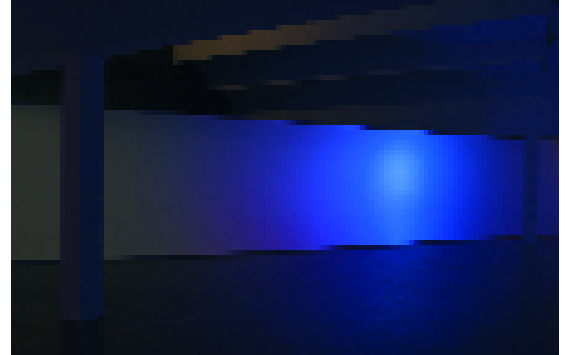
L'équipe du Centre culturel suisse

Direction : Michel Ritter
Chargés des projets : Klaus Hersche & Nicolas Trembley
Administration : Katrin Saadé-Meyenberger
Communication / presse : Elsa Guigo (eguigo@ccsparis.com / 01 42 71 95 67)
Responsable technique : Eric Binnert
Technique : Guillaume Aubry
Accueil-Bibliothèque : Sarah Glaisen

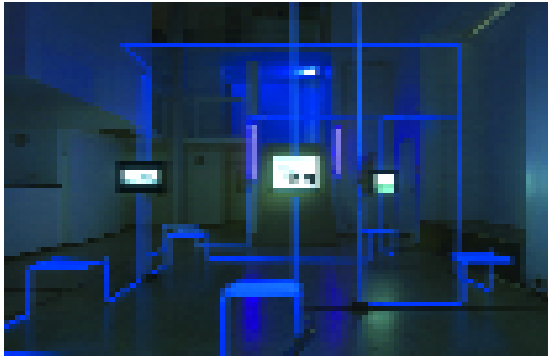
VUES DE L'EXPOSITION Images en haute définition disponibles/eguigo@ccsparis.com



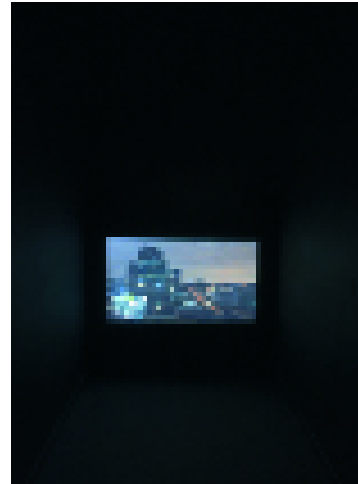
01
i-weather.org
photo: Marc Damage / Tutti



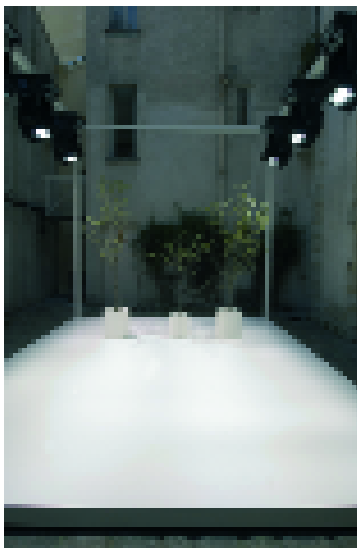
02
i-weather.org
photo: Marc Damage / Tutti



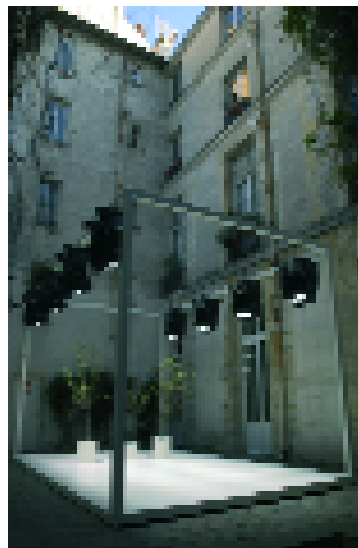
03
Foyer, vue de l'installation
photo: Marc Damage / Tutti



04
Nuit australe
photo: Marc Damage / Tutti



05
Printemps continu
photo: Marc Damage / Tutti



06
Printemps continu
photo: Marc Damage / Tutti



07
Printemps continu
photo: Marc Damage / Tutti